

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.1.2 Thématique traitée	1
1.1.3 Intérêt présenté par la recherche	2
1.2 Problématique.....	2
1.2.1 Question de départ.....	2
1.2.2 Précisions, limites posées par la recherche.....	2
1.2.3 Objectifs de la recherche	2
1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.4 Cadre d'analyse.....	5
1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	5
1.4.2 Méthodes de recherche	5
1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation.	5
2. Le développement.....	6
2.1 Introduction et annonce des chapitres développés	6
2.2 Présentation des données.....	6
2.2.1 L'agressivité.....	6
2.2.2 Les théories liées à l'agressivité.....	9
2.2.3 Les facteurs pouvant influencer le comportement agressif.	10
2.2.4 Développement de l'enfant	17
2.2.5 Prévention et intervention.....	19
2.2.6 Présentation de la recherche sur le terrain	22
3. La conclusion	28
3.1 Résumé et synthèse de la recherche	28
3.2 Limites du travail.....	29
3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle	29
3.4 Remarques finales.	30

Annexe 1 : Questionnaires vierges en vue des entretiens avec les éducatrices et avec la psychologue.

Annexe 2 : Entretiens réalisés avec la première éducatrice et avec la psychologue

¹ http://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/comportement/fiche.aspx?doc=ik-naitre-grandir-enfant-agressif-comment-intervenir (consulté le 31.03.2013)

Figure une : nombre de crises de colère entre sept et nonante-quatre mois.

Figure deux : trajectoires d'agression physique entre deux et onze ans.

Figure trois : proportion des bébés traversant le vide visuel afin de rejoindre leur maman sur la base unique de l'expression faciale de la mère.

1. Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Au cours de ma deuxième année de formation, j'ai effectué un stage avec des enfants de quatre à sept ans. Je me suis retrouvée à plusieurs reprises face à des écoliers aux comportements agressifs¹. J'ai souvent observé des coups, des menaces, des morsures qui étaient dirigés contre leurs pairs, contre l'équipe éducative ou encore contre des objets. Je me suis questionnée à maintes fois sur la manière d'agir face à cette violence. J'ai remis en question mes actions professionnelles, tenté de calmer ces situations et testé diverses approches afin de faire sortir l'enfant de cette violence (le distraire en lui parlant d'autre chose, communiquer avec lui, le contenir afin qu'il se calme et libère ses émotions - sous forme de pleurs par exemple.) Le résultat n'était pas celui que j'espérais.

J'en ai beaucoup parlé en entretien avec ma praticienne formatrice car je me sentais démunie et je ne savais plus quoi tenter. Je me suis régulièrement demandé quelles étaient les limites de l'éducateur² de l'enfance face à un comportement de ce genre, mais aussi, quels outils sont à disposition pour y répondre au mieux.

Je me suis aperçue au cours de mes recherches, qu'il ne me suffisait pas de trouver des moyens d'action, mais que je voulais également comprendre l'origine de l'agressivité et les facteurs pouvant l'influencer.

1.1.2 Thématique traitée

Lors de mon stage professionnel précédent, j'ai observé que les enfants qui agissaient avec agressivité connaissaient parfois une situation familiale difficile (divorce, conflits entre les parents, besoin d'être reconnu en tant qu'enfant, non dits...) J'en ai déduit que cette forme d'expression pouvait, dans certains cas, être un moyen de communiquer un mal-être intérieur. Selon Isabelle Filliozat : « L'enfant apprend à mettre des mots sur ses émotions lors de l'acquisition du langage, seulement s'il n'est pas rendu insensible par l'insensibilité des parents envers lui. Si les réponses parentales sont trop violentes, et que l'enfant n'a pas la possibilité de parler de ses émotions, il intègre un sentiment d'impuissance qui peut donner naissance à une violence ultérieure »³. « De plus, les non-dits peuvent altérer le développement affectif et social d'une personne »⁴.

En sachant cela, je me demande si c'est la seule raison pour qu'un enfant adopte un comportement agressif, ou alors, comment prévenir et répondre à ces comportements.

C'est pour cela que j'ai décidé d'affiner cette recherche sur l'origine du comportement agressif, les facteurs pouvant l'influencer, mais également sur les différents moyens et outils mis à

¹ De mon point de vue, un comportement agressif dans ce cas, est observé par des coups, des menaces, des injures, dirigées vers une personne adulte ou un pair, dans le but d'exprimer un désaccord ou une frustration.

² Le masculin s'applique aux deux genres.

³ ISABELLE F. L"intelligence du cœur, PP.181-182

⁴Ibid. P.193

disposition des professionnels de l'enfance pour agir au mieux face à un comportement agressif.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Cette recherche a pour but de combler les obstacles que j'ai pu rencontrer sur le terrain face à ce genre de situation. Effectivement, j'ai relevé quelques lacunes qui étaient sûrement dues à mon manque de connaissances sur le sujet ainsi que sur les actions entreprises pour y répondre au mieux.

Mes motivations sont de l'ordre professionnel et personnel. À travers ce travail de mémoire, je tenterai de comprendre comment, en tant qu'éducatrice de l'enfance, je pourrais agir de manière adéquate tout en respectant l'enfant et en acceptant ses sentiments. J'aimerais aussi lui faire comprendre qu'il a d'autres moyens d'exprimer ses émotions et qu'il n'est pas acceptable dans notre société d'agir avec agressivité.

Mes motivations personnelles sont en partie de comprendre qu'elle peut être l'origine du comportement agressif et les facteurs pouvant l'influencer. Elles ont également un lien avec ma pratique professionnelle : est-ce que mes actions face à l'enfant peuvent attiser ou atténuer son comportement agressif ? Est-ce que ma façon d'agir et de penser peut avoir une répercussion sur ce type de comportement ? Quels sont les outils que je peux utiliser au quotidien afin de répondre au mieux à cette violence ?

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

La thématique que je vais traiter est donc : l'agressivité physique chez les enfants de quatre à sept ans : comprendre et trouver des moyens d'action.

1.2.2 Précisions, limites posées par la recherche

Lorsque j'ai dû trouver ma thématique pour ce travail, j'ai tout de suite réfléchi au thème de l'agressivité. Je ne savais pas vraiment comment affiner ma question de départ. J'ai d'abord pensé à l'agressivité physique, verbale et psychologique, mais je me suis rendu compte que c'était trop vaste pour une recherche de ce type.

Suite à quelques lectures - par lesquelles j'ai appris que l'agressivité physique était censée diminuer dès l'acquisition du langage - j'ai décidé de cibler ma recherche sur l'agressivité physique ainsi que la tranche d'âge quatre à sept ans.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Les objectifs de mon travail ont évolué suite à mes recherches théoriques. Je me suis aperçue que l'objectif : "Identifier les différentes formes d'agressivité des enfants au sein d'une

structure d'accueil" n'était pas une priorité pour les réponses que je souhaite obtenir à travers ce mémoire. Je conserve les objectifs suivants :

- Premier objectif : Repérer les sources et les facteurs de l'agressivité physique.
- Deuxième objectif : Identifier des moyens de prévention/d'action liée au terrain afin de répondre au mieux face à un comportement agressif physique de l'enfant.

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Dans ce chapitre, vous trouverez les concepts théoriques liés à mon sujet.

◦ Agressivité

En voici une première définition : "l'agressivité est un caractère offensif d'un individu cherchant à blesser autrui, à porter atteinte à son intégrité physique ou morale."⁵

◦ Agressivité chez les enfants de quatre à sept ans

Afin de définir ce concept, j'ai inséré le tableau qui suit.

"L'évolution typique de l'agressivité chez le jeune enfant :

	De deux à quatre ans	De quatre à huit ans.
Agressions physiques	Fréquence maximale	De moins en moins fréquentes
Agressions verbales	Relativement rares à deux ans, elles augmentent à mesure que les habiletés langagières de l'enfant s'améliorent.	Forme d'agressivité dominante
But des agressions	Essentiellement instrumentales	Essentiellement hostiles*
Moment d'agressions	Le plus souvent après un conflit avec les parents	Le plus souvent après un conflit avec les pairs.

**Agression hostile : Comportement agressif visant à blesser (physiquement ou psychologiquement) une personne ou à lui nuire."⁶*

Dans le but d'apporter plus de détails à ce tableau, j'ajoute qu'à partir de quatre ans, voire deux ans - j'y reviendrai plus loin - l'agressivité physique s'estompe pour laisser place à l'agressivité verbale. Effectivement : « entre quatre et neuf ans, le cerveau travaille deux fois plus que nous à l'âge adulte. »⁷. « Lorsqu'il vit une frustration, il est capable de proposer une solution de

⁵ BON D. Dictionnaire des termes de l'éducation, P.14

⁶ BEE H. BOYD D. Les âges de la vie, P.164

⁷ ANTIER E., cité par BOURCIER S. L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans, P.33

rechange. Il ne se contente plus de demander de l'aide à l'adulte ou de commettre des actes agressifs. Il se maîtrise de plus en plus, exprime verbalement sa colère ou sa peine, peut arrêter ce qu'il fait pour discuter d'une solution. »⁸

Alors, nous pouvons nous demander dans quel cas, un enfant de cet âge perpétue un comportement agressif physique. Je tenterai de répondre à cette question dans le développement de mon travail.

◦ **Rôle de l'EDE**

En vue d'amener une précision à ce concept, j'ai tout d'abord inséré une définition formelle du rôle de l'éducateur de l'enfance : « L'EDE doit acquérir plusieurs compétences afin de pratiquer cette profession. Celles-ci touchent la prise en charge d'un groupe d'enfants ainsi que l'individu lui-même, le travail en équipe, la communication avec les pairs (collègues, parents...). Son rôle est donc d'adapter ses actions professionnelles en fonction de la situation rencontrée, du groupe d'enfants et de l'individu qui se trouve face à lui. Il doit avoir une certaine maîtrise de ses émotions, se connaître en tant qu'individu mais aussi en tant que professionnel. Il doit également adopter perpétuellement son comportement et ses paroles afin de répondre de manière adéquate à une situation donnée. »⁹

◦ **Règles éducatives**

J'ai choisi d'insérer ce concept car il a de l'importance dans la socialisation de l'enfant, on en trouve dans les structures d'accueil, parfois en grand nombre.

Les règles introduites dans les structures d'accueil ont pour but de socialiser le comportement de l'enfant et ainsi lui donner les outils afin d'être en bonne relation avec ses pairs. Elles doivent être claires, structurées et faire sens à l'enfant. Une sanction éducative doit être mise en place en cas de non-respect des règles de sorte que l'enfant en comprenne l'importance. L'enfant peut aussi être félicité en cas de respect des règles. L'un ou l'autre (gérée à dose équitable) contribuera à un développement favorable.

◦ **Développement de l'enfant de 4 à 7 ans**

Pour ce concept, je me limiterai au développement cognitif, social et moral de l'enfant. J'ai inséré ci-dessous, un résumé de ce stade que je développerai en détail plus loin.

Développement cognitif :

L'enfant à cet âge se situe, suivant Piaget, dans le stade de "l'égoïsme de la pensée" : [...] l'enfant se considère naïvement comme le centre du monde et a tendance à tout rapporter à lui. [...] ¹⁰

⁸ BOURCIER S. L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5ans, P.33

⁹ Tiré de SPAS et ORTRA. Plan d'étude cadre. P.4

¹⁰ DELDIME R. VERMEULEN S. Le développement psychologique de l'enfant, P.70

Développement social :

« [...] L'enfant désire vivement le contact avec ses pairs mais l'égoïsme empêche la coopération et l'agressivité caractérise souvent les premières relations sociales. »¹¹

Développement moral¹² :

Selon Piaget, l'enfant d'âge préscolaire (4 ans) commence à saisir la différence entre le bien et le mal. Mais c'est seulement au début de l'âge scolaire qu'il prend réellement conscience de cette différence et de l'importance qu'elle peut avoir dans ses interactions avec les autres.

◦ **Outil pédagogique**

L'outil pédagogique utilisé dans les structures d'accueil a pour but de transmettre à l'enfant des savoirs par les jeux et les activités proposés. Ceux-ci prennent en compte l'intérêt de l'enfant et ses capacités. L'outil pédagogique peut fournir des pistes sur la prise en charge des enfants en ce qui concerne les comportements d'agressivité physique.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mon terrain de recherche s'est situé dans le canton du Valais. J'ai interviewé trois éducatrices de l'enfance qui travaillent dans des unités d'accueil pour écoliers. Les enfants de ce groupe ont entre quatre et douze ans. Ma thématique est donc en rapport avec ce groupe d'âge. J'ai également interviewé une psychologue.

1.4.2 Méthodes de recherche

Pour mon travail, j'ai fait une recherche théorique à la médiathèque de Sion, ainsi que dans les supports de cours (cours et journées thématiques) sur mon thème. Puis, je l'ai mise en lien avec les entretiens des différentes personnes-ressources rencontrées. J'ai choisi cet outil car il me permettra de compléter et de mettre en contexte les données bibliographiques¹³.

J'ai tout d'abord interviewé une psychologue qui m'a donné des pistes sur le comportement à adopter face à un comportement agressif. Puis, j'ai rencontré des professionnelles de l'enfance afin d'avoir des réponses concrètes sur les actions entreprises sur les terrains.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'investigation

J'ai effectué une interview avec une psychologue que j'ai retranscrite dans un tableau que vous trouverez en annexe. J'en ai retenu l'essentiel pour l'insérer dans mon développement.

¹¹ Ibid., p. 70

¹² Tiré de BEE H. BON D. op. cit. p. 216

¹³ BLANCHET A. GOTMAN A. L'enquête et ses méthodes, p. 43

J'ai aussi réalisé trois interviews avec des éducatrices. J'ai traité l'un d'entre eux de la même manière que celui avec la psychologue.

Les réponses du deuxième et de la troisième interview se trouvent dans mon développement.

2. Le développement

2.1 Introduction et annonce des chapitres développés

L'agressivité est un thème qui revient de manière récurrente dans mon quotidien. J'entends parler de ce phénomène à la télévision, à la radio ou en discutant avec mes proches. C'est un sujet qui semble prendre de l'ampleur. Mais qu'est-ce que réellement l'agressivité ? Et d'où vient-elle ?

Lors de cette lecture, vous trouverez en premier point, des théories liées aux sources de l'agressivité ou aux facteurs qui peuvent la soutenir. En deuxième point, vous pourrez lire des théories sur le développement des enfants. Elles toucheront le cognitif, le social, ainsi que le développement moral. En troisième point, j'ai essayé de fournir quelques pistes d'action, des activités à mettre en place en structure d'accueil ou encore diverses manières de se comporter face à ces situations.

Vous découvrirez pour finir, des réponses obtenues sur le terrain à l'aide d'interviews effectuées avec des professionnelles de l'enfance ainsi qu'avec une psychologue.

En ce qui concerne la méthodologie, j'ai décidé d'effectuer une recherche théorique pour commencer. Ensuite, j'ai fait des interviews pour avoir des réponses de ce qui est entrepris concrètement sur le terrain. Pour finir, j'ai synthétisé les deux.

2.2 Présentation des données

2.2.1 L'agressivité

L'agressivité a toujours existé. Elle fait partie de la nature de l'Homme. Si nous remontons à l'époque de la préhistoire, lorsque les premiers Hommes apparurent sur terre, ils n'avaient pas le choix de se battre pour obtenir ce dont ils avaient besoin. Ils devaient répondre à des nécessités telles que les vivres, des besoins d'être reconnu en tant que chef de la tribu ou alors pour ne pas en être exclu et des obligations de défendre leur territoire. Les Hommes se battaient contre les animaux mais également entre eux.¹⁴

Aujourd'hui, il est difficile de dire si l'agressivité a diminué ou si elle est en augmentation sans se baser sur des études réalisées sur une longue période. Cela n'est pas le but de ma recherche.

Ce que je peux dire à ce propos, en me basant sur la théorie de Richard E. Trembley, c'est que la colère et l'agressivité qui en découle apparaît très tôt dans la vie du jeune enfant. Dès les premiers mois de sa vie, l'enfant apprend de lui-même à donner des coups, à griffer ou à gifler

¹⁴ Tiré de : BONNET-BURGENNER C. BROUZE C. CHARDONNES É. Prévenir la violence des jeunes, P.11

lorsqu'il est en colère. Ces gestes seraient alors, selon M. Trembley, innés à tel point que l'enfant sait que s'il tape, ça fera mal. La colère serait : "[...] un mécanisme permettant d'atteindre un but désiré."¹⁵

L'agressivité ferait donc partie de notre cerveau reptilien. M. Trembley va même jusqu'à dire - en se basant sur des expériences réalisées à la fin du 20ème siècle - "que, dès les premiers mois de la vie, la colère est un outil mieux adapté que la tristesse. C'est d'ailleurs dans cette perspective que cet outil primitif pour atteindre un but est utilisé par les entraîneurs d'athlètes que l'on veut mobiliser pour la compétition."¹⁶

Mon but avec ce premier point, est avant tout de comprendre quels sont les facteurs et les sources qui ont une influence sur le comportement agressif.

◆ Définitions de l'agressivité

Tout d'abord, j'insère ci-dessous quelques définitions de l'agressivité.

◦ « l'agressivité est une composante vitale de notre fonctionnement. Elle est une des façons possibles de matérialiser notre volonté de communiquer avec le monde extérieur, d'y laisser notre empreinte en imitant l'autre avant d'essayer de s'y substituer. »¹⁷

◦ « l'agressivité est un caractère offensif d'un individu cherchant à blesser autrui, à porter atteinte à son intégrité physique ou morale. »¹⁸

◦ « L'agressivité est une recherche de soi à travers les réactions de l'autre, elle a un sens, elle veut exprimer divers besoins : être écouté, être compris, être reconnu. [...] »¹⁹

J'insère également la définition du mot « agression » car il reviendra régulièrement dans mon travail : ◦ "[...] le terme d'agression recouvre toute forme de comportement ayant pour but d'infliger un dommage à un autre organisme vivant lorsque ce dernier est motivé par le désir de ne pas subir un traitement pareil."²⁰

Si je fais une synthèse de ces quatre définitions, je peux retenir que :

- L'agressivité fait partie de l'être humain. Elle serait innée.
- Elle nous permet de communiquer, de nous défendre, d'exprimer un besoin ou de faire comprendre que nous ne sommes plus en accord avec une situation en blessant physiquement ou moralement une personne.

J'ajoute pour finir, une définition du mot "violence" car je trouve essentiel de marquer la différence entre les deux.

¹⁵ TREMBLEY R. Prévenir la violence. P.91

¹⁶ Ibid., P.94

¹⁷ CHALON P. Mon enfant tape, P.3

¹⁸ BON D. Dictionnaire en termes de l'éducation, P.14

¹⁹ HEUGHEBARET S. MARICQ M. Construire la non-violence, P.12

²⁰ PAHLAVAN F. Les conduites agressives, P.5

◦ La violence : « [...] réaction qui se traduit par un ou plusieurs actes diversifiés. Elle peut se manifester par des mouvements brutaux, agressifs et passionnés, mais aussi par un emportement, une exaltation, une intimidation. »²¹ Selon Farzaneh Phalavan : « rien ne peut justifier un acte de violence. »²² « La violence attire surtout l'attention par ses conséquences extrêmes, telles que le meurtre ou une attaque physique grave, elle peut être dirigée aussi bien contre les autres (guerre, viol, terrorisme, meurtre, maltraitance,) que contre soi-même (Slaby, Braham, Eron & Wilcox, 1994) »²³

Nous pouvons constater après avoir lu ces définitions que l'agressivité est utilisée pour se défendre ou pour s'exprimer, elle a des conséquences mais elles ne sont pas aussi extrêmes que celles de la violence. Cette dernière est définie comme brutal et comme ayant des effets tels que le meurtre ou le viol.

Ces définitions m'ont permis d'éclaircir le terme. Cependant, il reste encore les différentes formes d'agressivité à définir.

◆ Les différentes formes de l'agressivité

L'agressivité peut se trouver sous plusieurs formes :

Active ou passive : la forme active sous-entend que l'acte agressif est commis par l'auteur dans le but d'atteindre un but. La victime, blessée par ce comportement, se retrouve en situation dite passive.²⁴

Physique ou verbale : l'agressivité physique est composée de coups, de morsures et de gestes qui portent atteinte au physique de l'autre. La forme verbale comporte les insultes ou les gros mots.²⁵

« *Directe ou dissimulée* : la forme directe est une agression directe envers l'adversaire. Elle peut donc être constatée. Par contre, l'agression dissimulée ou sournoise est difficilement constatable et prouvable. En font partie, le vol, le mensonge mais aussi la propagation de faux bruits pouvant porter atteinte à autrui. »²⁶

◆ Chacune d'entre elles peut être :

◦ « [...] *hostile* : comportement agressif visant à blesser (physiquement ou psychologiquement) une personne ou à lui nuire. »²⁷

²¹ HEUGHEBARET S. MARICQ M. op. cit, p.12

²² PAHLAVAN F. op. cit, p.7

²³ Ibid, p.8

²⁴ Tiré de <http://www.sgvt-sstcc.ch/fr/conseils-pour-patients/troubles-psychiques-des-enfants-et-adolescents/comportements-agressifs>

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid.

²⁷ BEE H. BOYD D. op.cit, p.165

Exemple : un garçon et une fille se disputent à l'école. Le garçon s'énerve de plus en plus car il ne se sent pas écouté. Il saute sur la fille et lui tire les cheveux.

◦ « [...] *instrumentale* : comportement agressif visant l'obtention ou la destruction d'un objet. »²⁸

Exemple : Henri et Dylan se disputent pour avoir un jouet. Ils le tiennent les deux par les mains et tirent dessus. Henri voit que Dylan ne cèdera pas. Il arrache le jouet d'un coup sec et griffe Dylan dans le même temps.

◦ « [...] *caractérielle* : mode de comportement dans lequel le modèle agressif du début de l'enfance devient un mode de vie pour l'individu. »²⁹

Exemple : Éric et Antoine jouent au ballon. Éric se fait un croche-pied et tombe sur Antoine par accident. Antoine prend sa chute comme un acte intentionnel visant à le blesser et donc se venge.

La suite de mon travail apportera des réponses sur l'origine des différents comportements agressifs.

2.2.2 Les théories liées à l'agressivité

*"L'agressivité est considérée comme un phénomène interactionnel"*³⁰

Au cours de mes lectures, j'ai réalisé que pour comprendre précisément où commence l'agressivité, il fallait remonter tôt dans la vie du jeune enfant. J'ai découvert plusieurs théories et j'ai décidé d'en exposer deux d'entre elles car le comportement agressif ne dépend pas que d'une seule et unique théorie.

◆ Approche interactionniste de l'agression³¹

Cette théorie soutient qu'il y aurait une interaction entre la colère et l'agressivité. L'auteur des gestes agressifs aurait la volonté d'atteindre un but. Ce but serait la motivation de l'action.

Le comportement agressif commence lorsque l'auteur réalise qu'une faute a été commise. Il va alors chercher à punir l'individu qui est en faute. L'agression serait donc utilisée pour rétablir une situation ou pour se venger.

L'auteur de cette agression ne trouverait pas d'autres alternatives à cette agression, ce qui conduit la théorie à dire que « L'agression serait de ce fait plus probable chez les individus peu sûrs d'eux. »³²

Cette approche soutient que l'agressivité serait un comportement instrumental car elle prend seulement en compte les interactions interpersonnelles, les caractéristiques situationnelles et

²⁸ Ibid., p.165

²⁹ Ibid., p.165

³⁰ Tiré de : BONNET-BURGENNER C. BROUZE C. CHARDONNES É. op. cit. p.24

³¹ Tiré de : PAHLAVAN F. p.110

³² Ibid., p.110

personnelles des individus. « Les valeurs et les attentes de l'agresseur joueraient un rôle prépondérant dans l'évaluation de la situation et dans la décision de s'engager dans une agression. »³³

Elle élimine de ce fait, que l'agressivité peut être d'origine biologique, physiologique ou neurologique.

◆ **Théorie biopsychosociale de l'agression**³⁴

Cette théorie prend en compte plusieurs facteurs qui inter-réagiraient entre eux et qui seraient à l'origine de l'agression : le biologique, le physiologique, les expériences sociales ainsi que les mécanismes d'apprentissage.

La colère est une émotion et les émotions sont gérées par le cerveau. D'après les partisans de cette théorie, le système nerveux serait modulable et ce, grâce aux expériences et aux apprentissages que fait l'individu. « [...] La colère peut acquérir un statut d'émotion positive, lorsqu'il y a succès constant de ses expressions et conditionnement dit appétitif (agréable) du système d'exploration. »³⁵

Cette théorie soutient que l'éducation a un rôle important dans ce processus. De ce fait, si l'enfant exprime ses émotions en tapant, l'éducateur devrait établir un dialogue en lui faisant prendre conscience de son comportement agressif. Si cela se produit dès la naissance, l'enfant, en grandissant se rendra compte par lui-même de ses actes agressifs et apprendra d'autres alternatives à l'agression physique.

Les deux théories que je viens d'exposer nous permettent de comprendre un peu mieux l'impulsivité et la nature du geste agressif. Malgré tout, j'ai étendu ma recherche pour mieux comprendre le rôle que jouait l'environnement de l'individu sur le comportement agressif.

2.2.3 Les facteurs pouvant influencer le comportement agressif

Pour traiter cette partie, mes recherches se sont centrées sur le rôle de l'environnement familial, de l'EDE, des pairs ainsi que des règles établies dans ses différents milieux.³⁶

³³ Ibid, p.111

³⁴ Tiré de : PAHLAVAN F. op.cit, p.112

³⁵ Ibid., p.112

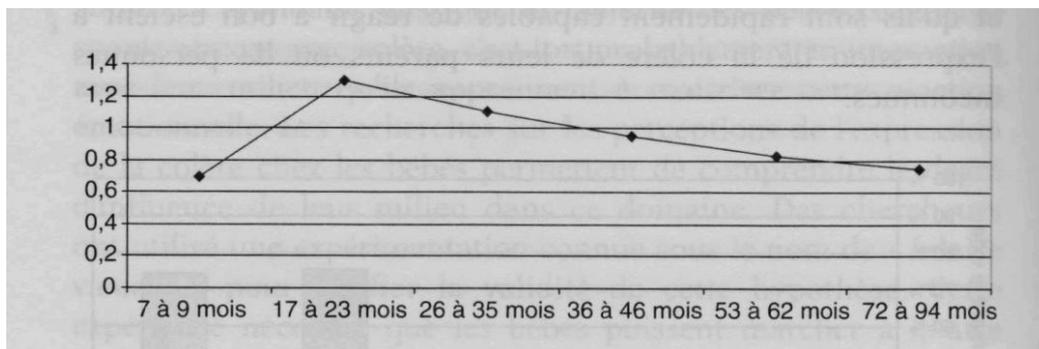
³⁶ Bien évidemment, ce ne sont là que quelques facteurs pouvant influencer ces comportements

◆ Influence de l'environnement

« Le jeune, a des croyances et des attitudes qui se forment au cours de ses interactions avec son entourage social. »³⁷

Comme je l'ai dit plus haut, le comportement agressif serait inné, il apparaîtrait très tôt dans la vie du bébé et se poursuivrait, selon une étude réalisée par Goodenough, jusqu'à l'âge de 18 à 24 mois avec ensuite une diminution d'actes d'agression physique.

Figure 1 : Nombre de crises de colère entre sept et nonante-quatre mois.



38

« Cette étude a été réalisée par Florence Goodenough, professeure à l'Institut pour le bien-être de l'enfant de l'Université du Minnesota. [...] Elle a demandé à des parents, diplômés de l'enseignement supérieur pour la plupart, de prendre note des crises de colère de leur enfant pendant une période d'un mois. »³⁹

Ce que nous pouvons constater après avoir pris connaissance de ce tableau, c'est que l'agressivité est déjà présente depuis l'âge de sept mois. Par conséquent, l'enfant qui se comporte de manière agressive à quatre ans, l'était déjà plus jeune. Ce n'est alors pas un phénomène qui apparaît à quatre ans mais plutôt qui se perpétue dès l'âge de sept mois.

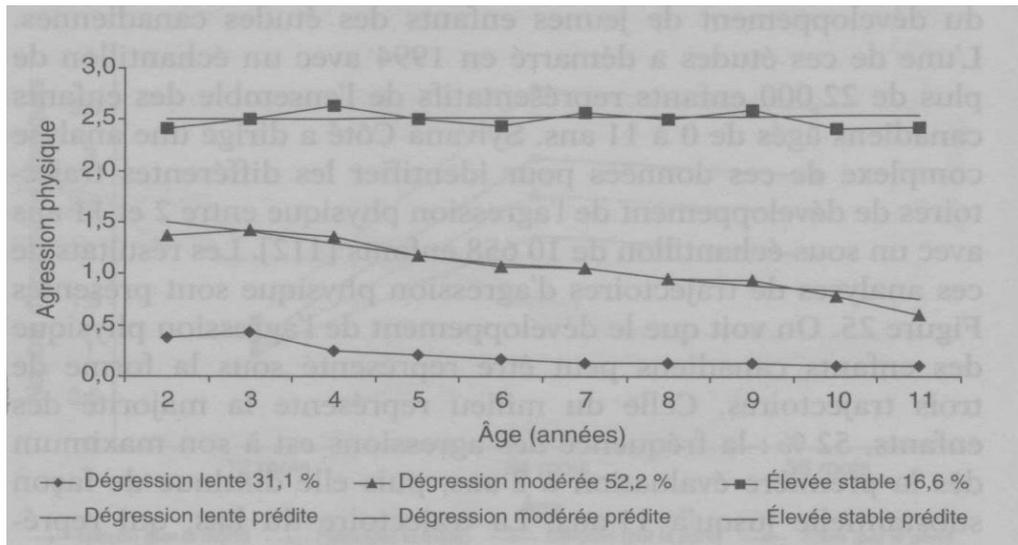
M. Trembley a présenté une autre qui vise à comprendre le lien entre la petite enfance et la puberté en ce qui concerne les actes agressifs. Cette étude, menée par Sylvana Côté, a commencé au Canada en l'an 1994 avec un échantillon de 22'000 enfant âgés de zéro à onze ans. Ces premiers résultats tiennent compte de 10'658 enfants. Voici les résultats obtenus :

³⁷ Ibid, p.52

³⁸ TREMBLEY R. op.cit. P.96

³⁹ Ibid, p.96

Figure deux : trajectoires d'agression physique entre deux et onze ans



40

Il en a conclu que les enfants se divisaient en trois sous-groupes.

Groupe 1 : l'agression physique chez un bon nombre d'enfants semble diminuer lentement avec l'âge.

Groupe 2 : chez un peu plus de la moitié des enfants, l'agressivité physique diminue modérément jusqu'à l'âge de onze ans.

Groupe 3 : chez une minorité des enfants, l'agressivité physique perdure au même niveau.⁴¹

Après avoir consulté les résultats de cette étude, nous pouvons nous questionner sur les raisons qui font que certains enfants perpétuent des actes agressifs après l'âge de 24 mois ? Dans le prochain point, nous verrons l'influence que peut avoir l'environnement sur le comportement de l'enfant et de quelle manière il peut l'influencer.

◆ Environnement familial

Lorsque l'enfant naît, il ne connaît pas encore le monde qui l'entoure ni même ce qu'il va devoir apprendre au cours de ses premières années de vie. Il dépend de son milieu. Il va observer tout naturellement, les gestes, les réactions et les manières de faire des adultes qui lui sont proches. Il va apprendre petit à petit comment agir et se comporter dans le monde qui l'entoure.⁴² « La socialisation, c'est l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit - on dira aussi "formé", "modelé", "fabriqué", "conditionné" - par la société locale et globale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert - "apprend", "intériorise", "incorpore", "intègre" - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement. »⁴³

⁴⁰ Ibid, p.116

⁴¹ Tiré de : TREMBLEY R. op.cit. p.116

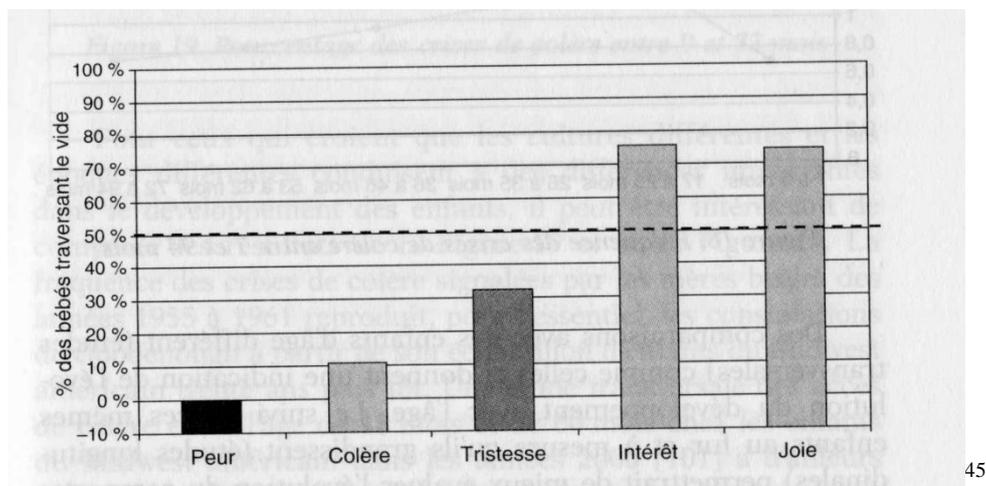
⁴² Tiré de : DUBUIS C. cours de psychologie sociale

⁴³ DARMON M. cité par Dubuis Claudia, cours de psychologie sociale

Il sait lire également sur les visages, les expressions, les émotions et ce qu'elles contiennent. À ce propos, une étude réalisée par Richard E. Trembley, a montré que le bébé est réceptif aux expressions faciales de sa maman.

L'expérience : « on place un bébé à quatre pattes sur une grande plaque de verre épais, sous laquelle un motif lui donne l'impression de se trouver au-dessus d'une falaise qui descend brusquement à pic. »⁴⁴ On demande à la maman de se placer de l'autre côté du verre et de regarder son enfant avec différentes expressions entrainées au préalable. Voici les résultats obtenus :

Figure trois : proportion des bébés traversant le vide visuel afin de rejoindre leur maman sur la base unique de l'expression faciale de la mère



Cela nous montre que l'enfant est sensible aux diverses expressions de sa maman.

Comme dit plus haut, dans le point « les définitions de l'agressivité », le comportement agressif serait inné. L'enfant n'a pas besoin d'apprendre à agresser. Par contre, il apprend à perpétuer ces actes selon les observations qu'il fait et les expériences qu'il vit. « [...] l'enfant commence à développer des modèles mentaux relationnels qui guideront ses interactions sociales ultérieures. »⁴⁶ Si l'entourage de l'enfant ne met pas de freins à ses gestes agressifs, il n'aura pas la possibilité d'apprendre à substituer ce comportement par un autre. « Pour la survie de l'espèce, pour sa propre survie, l'individu a aussi besoin d'apprendre à quel moment agresser. Mais il a encore plus besoin de savoir dans quels contextes il ne faut pas agresser. »⁴⁷

L'environnement et les expériences sociales que vit l'enfant peuvent alors être facilitant ou non facilitant dans l'apprentissage de nouveaux comportements.

Si nous voulons faciliter cet apprentissage, nous devrions offrir de l'affection tout en amenant un cadre et des règles claires et sécurisantes, expliquer à l'enfant le sens des sanctions et des

⁴⁴ TREMBLEY R. op.cit. p.94

⁴⁵ Ibid, p.95

⁴⁶ PAHLAVAN F. op.cit, p.52

⁴⁷ Ibid., p.51

désaccords, veiller également à transmettre les valeurs liées aux interactions sociales, prendre en compte les émotions de l'enfant, et faire en sorte de lui donner un sentiment de responsabilité.⁴⁸

« Les pratiques parentales fondées sur l'affection et l'amour, associées aux raisonnements inductifs concernant le respect d'autrui, la nécessité de participer ou d'intervenir au cours des événements, peuvent conduire l'enfant à créer une vision structurée du monde social et à percevoir un certain ordre dans son environnement. »⁴⁹

A contrario, une éducation qui fait recours à l'humiliation, à un cadre trop strict ou pas assez, dans laquelle on ne prend pas en compte l'enfant et ses sentiments et où l'on trouve de la négligence, sera un environnement non facilitant dans l'apprentissage de nouveaux comportements.⁵⁰

Je tiens à préciser que les enfants maltraités ne deviennent pas tous des adolescents ou des adultes maltraitants. Ils peuvent retrouver une santé psychologique saine en vivant des expériences positives basées sur l'amour, le respect ou qui résulte de la réussite professionnelle ou personnelle.⁵¹

◆ Le rôle de l'EDE⁵²

Si la famille est le premier agent socialisateur de l'enfant et qu'elle est considérée comme "agent de socialisation primaire"⁵³, elle n'est pas la seule.

Lors de son entrée à l'école, l'enfant rencontre des individus qui vont également contribuer à son éducation et à sa socialisation (les professeurs, les pairs, les médiateurs).

Il se retrouve dans un milieu différent de celui de sa famille et dans lequel il doit trouver sa place. Le rôle de l'éducateur est de transmettre des valeurs telles que la collaboration, le respect de l'autre, la coopération et la négociation afin de faire en sorte que les interactions entre les enfants se passent au mieux. Cela n'est pas un rôle facile car il doit prêter une attention à chaque enfant individuellement ainsi qu'au groupe d'enfants.

Il doit alors faire en sorte de prendre en compte les émotions et les sentiments de l'enfant, de rester calme lors de conflits, de ne pas le brusquer, de respecter le rythme de chacun, d'instaurer le dialogue, de poser un cadre ni trop strict ni trop laxiste et bien d'autres choses.

Si l'éduquant évite en priorité d'être sarcastique et moqueur, s'il respecte l'enfant, cela sera déjà bénéfique et apportera une sécurité à ce dernier. Si celui-ci se sent en sécurité, il entrera

⁴⁸ Tiré de PHALAVAN F. op. cit. p.53

⁴⁹ Ibid., p.53

⁵⁰ Ibid., pp. 54-55

⁵¹ Ibid. p.56

⁵² Tiré de : BONNET-BURGENNER C. BROUZE C. CHARDONNES É. op.cit, pp.29-32

⁵³ Un agent de socialisation primaire et une personne qui a une influence sur la socialisation de l'enfant.

plus facilement en contact avec ses pairs, réussira mieux ses examens et aura une meilleure estime de soi.

Si l'école ou la structure a un rôle à jouer auprès des enfants, elle joue aussi un rôle auprès des parents. La collaboration entre ces deux parties est très importante. L'idéal serait que la pédagogie de la famille et celle de l'école se rejoignent. Dans ce cas, la coopération peut se faire sans problème.

Lorsque ce n'est pas le cas, cela peut provoquer des aprioris, des préjugés, une discontinuité entre le discours des parents et des éducateurs ainsi que des conflits. Le rôle de chacun est dans ce cas, de se remettre en question et de se persuader que chacun agit pour le bien-être de l'enfant. Les deux parties doivent faire un pas dans la manière de penser de l'autre. Sinon, il devient difficile pour l'enfant de savoir comment se comporter.

◆ Règles éducatives

« [...] toute société, groupe culturel a besoin pour être cohérent de se plier à un ensemble de règles. »⁵⁴

Selon Jean-Claude Richoz, la règle a quatre fonctions⁵⁵ :

Premièrement, elle a pour but que les interactions et les activités se déroulent dans un contexte favorable aux échanges et à la participation de chacun. Elle vise le respect de chaque personne dans ses activités du moment et elle ne doit pas soumettre ni contraindre les individus.

Deuxièmement, elle doit donner à l'enfant un sentiment de sécurité, il doit pouvoir être en confiance avec l'éducateur et savoir que celui-ci assure le bon fonctionnement du groupe.

Troisièmement, la règle doit être claire, cohérente, appliquée et il doit y avoir une sanction si elle n'a pas été suivie. Cette dernière fonction est importante, elle permet à l'enfant de se construire. La sanction prouve à l'enfant que l'adulte est fiable et que ses paroles sont justes.

Pour finir, elle permet la socialisation et les interactions positives entre les enfants. Elle doit être adaptée au développement de l'enfant et les règles ne doivent pas être trop nombreuses.

Selon le livre : Construire la non-violence, « une règle éducative doit :

- exister, être construite.
- être claire, connue et comprise, écrite.
- être juste, appropriée et non purement formelle.
- s'appliquer à chacun de la même manière.
- être évolutive en fonction de l'âge, de l'environnement.
- être hiérarchisée
- être constante
- être assortie de sanctions en cas de non-respect. »⁵⁶

⁵⁴ DRORY D. Cris et châtiments, p.101

⁵⁵ Tiré de RICHOS J. Gestion de classe et d'élèves difficiles, p.207

Si les règles sont introduites dans le but de simplifier les échanges et de faire régner un certain ordre, elles ont également un impact sur le développement de l'enfant : « [...] des règles et des limites qui font partie du processus naturel de socialisation et qui répondent à l'autonomie nouvellement découverte par l'enfant. [...] »⁵⁷

◆ Les pairs⁵⁸

Les relations entre pairs sont importantes dans la vie du jeune enfant. Dès l'âge de six mois, nous pouvons observer deux bébés, couchés l'un en face de l'autre, avoir des interactions. Ils se touchent le visage, les doigts, ils se sourient. C'est le début d'une communication. À l'âge de deux ans, des signes d'amitié commencent à se manifester puis à quatre ans - l'âge de l'entrée à l'école - c'est l'émergence des amitiés durables basées sur la coopération, l'entraide, et le soutien.

J'ai relevé deux types de relations essentielles pour que l'enfant développe des habiletés sociales appropriées :

- « Une relation verticale »⁵⁹ : ce sont les relations que l'enfant entretient avec un adulte ou un professeur. Cette personne a davantage de connaissances, plus de pouvoir social et elle assure une sécurité à l'enfant.

- « Une relation horizontale »⁶⁰ : ce sont les pairs et les amis de l'enfant. Il a une relation d'égal à égal avec eux et peut mettre en pratique ses habiletés sociales.

Si l'enfant n'a pas appris à substituer ses gestes agressifs avant l'entrée à l'école, il aura du mal à tisser des relations saines avec ses pairs.

Selon une étude réalisée par Petterson, Littman et Bricker (1967 cité par Dishion et al. 1994) : L'enfant qui n'était pas agressif en début d'année peut le devenir s'il se fait agresser et qu'il répond à cette agression par des coups. Du moment que cela se produit, un cercle vicieux se met en place : l'enfant agressif continue de l'être (la réciprocité du geste le pousse à cette tendance), l'enfant non agressif en début d'année risque de le devenir (s'il obtient ce qu'il veut grâce à ça, il va perpétuer ces actes.)

Ces enfants agressifs deviendront alors impopulaires et la réputation de "méchants", "violents" ou "turbulents" risque de les poursuivre.⁶¹

⁵⁶ Tiré de: HEUGHERBAERT S. MARICQ M. Construire la non-violence. P.113

⁵⁷ <http://www.enfant-encyclopedie.com/documents/KeenanFRxp.pdf> (consulté le 30.03.2013)

⁵⁸ Tiré de : DRUART D. WAELPUT M. Coopérer pour prévenir la violence, pp.18-20

⁵⁹ DRUART D. WAELPUT M. op.cit, p.18

⁶⁰ Ibid, p.18

⁶¹ Tiré de PAHLAVAN F. op.cit, pp.58-59

2.2.4 Développement de l'enfant

Ces prochains chapitres concerneront les enfants de quatre à sept ans. Je parlerai du développement moral, social et cognitif.

◆ Le développement moral⁶²

Selon Piaget, entre deux et sept ans, le stade qui domine est celui du « permis et du défendu »⁶³.

Les enfants de cet âge jouent ensemble mais sans avoir d'interactions. Si nous les écoutons, nous pouvons nous apercevoir que leur discours n'a aucun sens et que chacun dit ce qu'il veut sans répondre à ce que dit l'autre. « [...] l'enfant ... joue cependant pour lui, tout en jouant avec les autres et en croyant que tout le monde joue comme lui. »⁶⁴

Les règles commencent à être utilisées dans les jeux mais les enfants ne comprennent encore pas leur importance.

En grandissant, les enfants croient que les règles sont toujours les mêmes et qu'elles ne changent pas. Ils accordent une grande importance à s'y soumettre car elles sont imposées par des figures d'autorité. Ils croient au fait que s'ils font quelque chose de contraire à la règle, ils seront punis même s'il n'y a pas de témoins présents.⁶⁵

Le résultat d'une action commise (punition ou récompense) détermine, selon eux, si l'action était de l'ordre du bien ou du mal. On présente par exemple cette situation à un groupe d'enfants : « un petit garçon a mis de l'ordre dans sa chambre ; lorsque sa mère est rentrée du travail, elle l'a puni. Un autre petit garçon a été désagréable avec sa sœur toute la journée ; lorsque sa mère est rentrée du travail, elle lui a donné une friandise. »⁶⁶ On leur demande ensuite lequel des deux garçons s'est mal comporté. Ils répondent habituellement que c'est le premier car il s'est fait punir.

À ce stade, les enfants ne comprennent encore pas la différence entre un acte intentionnel ou accidentel.

Le fait que les enfants jouent ensemble mais en ayant chacun leur discours nous permet d'expliquer certains faits et gestes agressifs. Ils ne communiquent encore pas ensemble et peuvent se trouver en désaccord. Le fait que pour eux, les règles sont les mêmes et ne changent pas et qu'ils éprouvent une grande importance à les respecter peut expliquer le fait que les enfants montrent une certaine agressivité lorsqu'ils se retrouvent face à différentes règles à respecter (celles de la maison et celles de la crèche.)

⁶² Tiré de : BEE H. BOYD D. op.cit, pp.218-219

⁶³ Ibid. p.218

⁶⁴ RICHOZ J. op.cit, p.150

⁶⁵ Tiré de BEE H. BOYD D. op.cit, p.218

⁶⁶ Ibid, pp.218-219

◆ Le développement social⁶⁷

Entre trois et six ans, l'enfant se trouve dans le stade du personnalisme selon Wallon. Dans ce stade, une grande importance est accordée à la formation du caractère. L'enfant, après avoir compris qu'il ne faisait pas « qu'un » avec sa maman, va, pendant cette période, extérioriser son Moi indépendant des autres. Cette extériorisation se passe en trois phases :

- Vers trois ans : « la crise de personnalité ». Appelée aussi la période du non, c'est une période où l'enfant a compris qu'il est indépendant des autres et pendant laquelle son besoin est de se distinguer de son entourage. C'est une période de refus (refus d'écouter, de faire ce qui lui est demandé.) Il conquiert petit à petit son autonomie en exerçant ses capacités, ses forces ou ses possibilités même sans le consentement de l'adulte.

- Vers quatre ans : « l'exercice des séductions ou l'âge de la grâce ». C'est une période du personnalisme plus positif lors de laquelle l'enfant montre qu'il est appliqué en mettant en avant ses intérêts, ses émotions, ses peurs mais aussi par la volonté de séduire son entourage.

Par exemple :

- Il a une meilleure maîtrise de son corps, il cherche à réaliser des mouvements parfaits.
- Il cherche à se mettre en avant, à se faire apprécier.
- Le « ton de l'enfant qui devient conciliant et séducteur (« regardez comme je fais ») »

- Vers cinq/six ans : « les jeux de rôle ». L'enfant cherche des modèles d'identification dans son entourage qu'il imitera tel un acteur de cinéma (paroles, voix, costumes, gestuelle ...) dont le but traduit « bien le passage d'une intelligence des situations à une intelligence discursive⁶⁸ impliquant la représentation. »⁶⁹

- À quatre ans, c'est également l'âge de l'entrée à l'école. C'est une étape importante dans la vie de l'enfant. Il doit quitter la sphère familiale et se construire de nouveaux repères, de nouvelles figures de sécurité affective. Il s'attend à un accueil chaleureux et désire être reconnu à sa juste valeur.⁷⁰ « Pour la plupart des enfants, c'est l'école le premier lieu de construction de la socialisation avec leurs pairs et avec plusieurs adultes, étrangers à la famille.»⁷¹

La période du non est une période durant laquelle nous devons frustrer l'enfant, il peut alors exprimer sa frustration par de l'agressivité. Lorsqu'il grandit, il choisira des modèles afin de les reproduire, cela explique l'importance qu'a l'entourage de l'enfant à adopter les bonnes conduites.

⁶⁷ <http://www.dunod.com/document/9782100515820/Feuilletage.pdf> (consulté le 30.03.2013)

⁶⁸ Discursive : qui est basé sur le raisonnement.

⁶⁹ <http://www.dunod.com/document/9782100515820/Feuilletage.pdf> (consulté le 30.03.2013)

⁷⁰ Tiré de : HEUGHERBAERT S. MARICQ M. Construire la non-violence, p.28

⁷¹ Ibid., p.28

◆ Le développement cognitif

◆ L'égoïsme de la pensée⁷²

Entre deux et six - sept ans, l'enfant se trouve, selon Piaget, dans la période préopératoire. Elle est composée principalement de la capacité qu'à l'enfant de se représenter mentalement un événement raconté, vécu ou observé. Voici son explication :

Le premier signe qui marque l'acquisition de la représentation mentale est "l'imitation différée"⁷³. Elle s'observe lorsqu'un enfant adopte un nouveau comportement qu'il a observé quelques heures, voire quelques jours plus tôt. Le fait qu'il s'en souvienne et qu'il soit capable de le reproduire montre bien qu'il a acquis la notion d'imitation.

Le procédé pour arriver à effectuer un comportement observé au préalable se compose de représentations internes. Il en existe deux types : « les symboles (proposés seulement pour une utilisation personnelle) et les signes (représentations conventionnelles inhérentes à la communication) ». ⁷⁴ Les symboles viennent de l'imaginaire et des cinq sens de l'enfant. Lorsqu'il joue avec un bâton, l'enfant dira par exemple que c'est une canne à pêche car celui-là a la même apparence que cette dernière.

Les signes à l'inverse, se représentent plus difficilement car ils ne ressemblent pas à ce qu'ils renvoient. Lorsque l'on cite le mot lapin, le terme ne correspond pas à l'animal. Si je dis cinq, le nom du chiffre ne coïncide pas à cinq objets.

Au fur et à mesure qu'il grandit, l'enfant apprend à utiliser les signes aux dépens des symboles. Cet apprentissage lui permet de sortir de son "égoïsme" et de communiquer avec les autres. Jusque-là, une discussion entre deux enfants de cet âge n'avait pas de sens ; chacun disait ce qu'il avait envie d'exprimer sans répondre à une demande.

Entre quatre et sept ans se développe également l'imagerie mentale. L'enfant est alors capable d'expliquer un événement qu'il a vécu auparavant et de l'imaginer. Dès ce moment, il a acquis cette notion. Malgré tout, sa représentation reste encore limitée à sa propre perception.

Le fait que l'enfant utilise son propre langage et qu'il se trouve encore dans la période de l'égoïsme, nous explique la frustration qu'il peut ressentir et l'agressivité qui peut en découler.

2.2.5 Prévention et intervention

En tant qu'éducateur, parent ou professeur, nous pouvons aider les enfants en prenant soin de leur transmettre une bonne estime de soi ainsi qu'un large répertoire des habiletés cognitives, comportementales et sociales.

Ce sont, selon Corinne Bonnet-Burgener, Chantal Brouze et Évelyne Chardonnens deux composantes psychologiques qui jouent un rôle sur l'agressivité.

⁷² Tiré de SIEGLER S. R. *Enfant et raisonnement*, pp.49-52

⁷³ *Ibid.*, p.49

⁷⁴ *Ibid.* p.50

◦ « *L'estime de soi* : l'estime de soi constitue un élément important pour favoriser la croissance personnelle d'un individu et maintenir sa santé mentale. »⁷⁵ Si son estime de soi est trop forte, il sera trop sûr de lui, aura du mal à prendre en compte les opinions de ses pairs et donc plus de chances d'être exclu du groupe. Dans ce cas, l'agressivité pourrait être un moyen de s'affirmer.

Si au contraire son estime de soi est trop faible, il osera moins s'exprimer et pensera qu'il est incapable. La frustration de ce mode de pensée pourrait le conduire à usager de l'agressivité pour extérioriser son mal-être intérieur.

◦ « *Le répertoire des habiletés cognitives, comportementales et sociales.* »⁷⁶ : Ce sont les capacités de l'individu à résoudre un conflit, à trouver des compromis, à prendre en considération les divergences d'opinions et être à l'écoute de ses émotions et celles des autres. Si l'individu possède ses capacités, il aura plus de possibilités de résoudre un conflit de manière pacifique. À l'inverse, s'il est intolérant, s'il ne respecte pas l'autre dans ses idées, dans ses valeurs, il y a plus de probabilités qu'il résolve un conflit en faisant usage de l'agressivité.

◆ Quelques outils pédagogiques

Voici une définition de ce concept : « Activité, jeu, outil, pensé ou réalisé afin de transmettre un apprentissage précis, par la découverte du savoir par l'enfant et par la stimulation de celui-ci. L'apprentissage est construit autour des connaissances de l'enfant, centré sur ses intérêts et ses expériences. »⁷⁷

◆ La prise en compte des émotions

Travailler sur ses émotions nous permet d'être bien avec nous-mêmes ainsi qu'avec les autres, cela nous conforte dans notre estime de soi et nous permet d'avoir un regard objectif sur le monde qui nous entoure. Les personnes qui sont capables de reconnaître et d'accepter leurs émotions ainsi que leurs sentiments se sentent bien avec elles-mêmes et donc mieux avec les autres. Nous pouvons travailler à tout âge sur ces émotions et plus nous commençons jeunes, plus nous nous garantissons un développement affectif sain et serein.⁷⁸

Voici une manière de procéder afin de favoriser l'expression des émotions⁷⁹ :

1) L'éducateur de l'enfance met les mots justes sur les sentiments qu'il ressent, il les exprime aux enfants afin de leur transmettre le vocabulaire adéquat. Il peut également proposer des jeux de rôle sur le thème des émotions, demander aux enfants de dire ce qu'ils observent : "il serre les poings, il est fâché"

⁷⁵ BONNET-BURGENNER C. BROUZE C. CHARDONNES É. op.cit, p.40

⁷⁶ Ibid., p.40

⁷⁷ BON D. Dictionnaire des termes de l'éducation. P.89

⁷⁸ Tiré de FILLIOZAT I. L'intelligence du cœur.

⁷⁹ Tiré de DRUART D. WAELPUT M. op. cit, pp.34-35

Le professionnel peut également aider l'enfant en lui proposant des termes : est-ce que tu es triste ? As-tu peur ?

2) Si l'adulte veut proposer une autre alternative, il peut proposer à l'enfant de dessiner ou de peindre ce qu'il ressent. L'important avec cette méthode est de reprendre le dessin lorsque les émotions sont atténuées et d'échanger avec l'enfant sur les raisons de son mal-être et sur les solutions qui existent.

3) Expliquer à l'enfant que les émotions font partie de la vie, que tout le monde les ressent et qu'elles ne sont ni bonnes, ni mauvaises.

4) Si une bagarre éclate et que l'émotion est trop forte, il serait bien que l'enfant ait l'opportunité de se calmer en s'écartant du groupe, en dessinant ou en faisant une activité qui le canalise. L'adulte laisse le temps à l'enfant et reprend la situation avec lui pour parler de l'origine du conflit.

◆ Des sanctions éducatives

« Sanctionner est un art qui s'apprend. Pour qu'une sanction acquière une valeur éducative et soit efficace, elle doit remplir certaines conditions. »⁸⁰

La sanction repose sur six principes⁸¹ :

1. *Elle est nécessaire* : elle permet à l'enfant de comprendre que les règles n'existent pas juste pour rire. Elle est une continuité de l'interdit et fait sens à la règle. Elle donne du pouvoir à la véracité des paroles prononcées par l'adulte. Si celui-ci se contente de menacer sans jamais sanctionner, l'enfant ne croira pas en ses paroles, et remettra en question les règles.

2. *Elle est respectueuse* : « [...] la sanction doit viser le comportement et non la personne. »⁸² Elle ne doit pas rabaisser ni humilier l'enfant. Le professionnel fera alors attention à parler des faits en présence seule de l'enfant. Elle est basée sur des faits objectifs. L'intervention se fait sans préjugés ni a priori.

3. *Elle est juste, individuelle et exceptionnelle* : « [...] celui qui la donne tient compte des circonstances aggravantes ou atténuantes, du fait qu'il y a ou non récidive, du degré de responsabilité de l'élève, etc. »⁸³ Mieux vaut alors qu'elle ne soit pas immédiate. Sous l'emprise de la colère, nous ne sommes plus lucides et nous nous emportons. Il est important de prendre le temps de réfléchir aux actes de l'enfant et aux faits objectifs de la situation pour penser à une sanction qui y répond adéquatement et qui a du sens.

4. *Elle est réparatrice* : l'enfant qui a cassé un jouet peut aider à le réparer. En apportant son aide, il assume sa part de responsabilité et apaise sa culpabilité.

⁸⁰ RICHOZ J. op. cit, p. 298

⁸¹ Tiré de RICHOZ J. op.cit, pp.299-307

⁸² Ibid., p.300

⁸³ Ibid., p.301

5. *Elle a du sens* : l'éducateur ouvre un dialogue avec l'enfant. Il lui demande le pourquoi de son geste, et essaie de comprendre comment la situation a commencé et comment elle a débordé. Le but est de rassembler les faits afin de comprendre le mieux possible la situation et trouver la sanction qui a le plus de sens. L'adulte explique à l'enfant les raisons de l'interdit et les conséquences de cette transgression pour l'enfant et son entourage.

6. *Elle est bienveillante* : expliquer à l'enfant que les règles existent pour favoriser un cadre sécurisant. Lui faire comprendre que la sanction est imposée pour lui permettre de réfléchir à ses actes et l'aidera par la suite à suivre l'interdiction.

◆ **Le coin défoulement**⁸⁴

Le coin défoulement est mis en place afin que les enfants aient la possibilité de taper, mordre ou griffer des objets, des coussins ou encore de la pâte à modeler. Si nous voulons mettre un coin de ce type en place, il nous faut tout d'abord délimiter un emplacement prévu à cet effet. Il sera fermé « à l'aide d'un paravent, des cloisons en bois ou en toile. »⁸⁵

Ce coin permet à l'enfant d'extérioriser ses émotions tout en mettant en sécurité les autres enfants du groupe. Il lui donnera la possibilité de s'isoler et de ce fait, prendre de la distance. Un autre avantage de cet outil est qu'il donne la permission à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent.⁸⁶

Pour ce faire, nous pouvons utiliser plusieurs matériels : « des coussins mous à boxer, piétiner ; des sacs de graines à pétrir avec les mains ou à lancer sur une cible ; des poupées de chiffon à maltraiter ou permettant de se confier ; un matelas en mousse posé sur le sol pour sauter ou s'y reposer ; des crayons de couleur, des feuilles pour réaliser des dessins ; une boîte à colère pour y ranger les œuvres. »⁸⁷

L'adulte procède de cette manière : lorsqu'il observe que l'enfant commence à exprimer de l'agressivité, il intervient en l'accompagnant au coin défoulement avant que la violence ne surgisse. La durée n'est pas limitée, elle dépendra du temps que l'enfant a besoin pour se calmer et formuler une phrase constructive basée sur des excuses ou l'expression de ses besoins.

2.2.6 Présentation de la recherche sur le terrain

Maintenant, je vais vous présenter les questions posées aux professionnelles rencontrées ainsi que les réponses obtenues.⁸⁸

⁸⁴ Tiré de DRUART D. WAELPUT M. op. cit, pp.37-38

⁸⁵ Ibid, p.37

⁸⁶ Ibid. pp.37-38

⁸⁷ Ibid., p.37

⁸⁸ Annexe 1 : Questions pour l'entretien des EDE et de la psychologue

◆ Questions et réponses obtenues des éducatrices⁸⁹

Ma première question portait sur la définition de l'agressivité :

Pour l'une d'entre elles, elle porte sur le non-respect du matériel et des individus, elle dit aussi que c'est une énergie vitale. Pour la deuxième EDE, elle parle d'une expérience vécue : « ça fait deux ans qu'on commence à accueillir des enfants qui ne parlent pas Français, j'ai remarqué que ces enfants utilisent beaucoup les gestes pour se faire comprendre ». Elle relève que les comportements agressifs seraient une alternative à la parole pour entrer en communication. La troisième la définit comme : « des coups ou des injures. »

Je me suis intéressée ensuite, aux types d'agressions relevés au sein du groupe d'enfants :

Les trois éducatrices m'ont répondu qu'il y avait beaucoup d'agressivité entre les enfants. Elles observent surtout qu'ils se poussent et se tapent parfois. La troisième éducatrice a relevé que ces gestes agressifs s'observent surtout par période et qu'un enfant qui en commet ne le fait pas sans raison. Elle relève également que l'agressivité fait partie du développement de l'enfant.

Ensuite, je voulais savoir s'il existait des dénominateurs communs entre les enfants dits agressifs.

La réponse de la première éducatrice contient plusieurs éléments. Première chose : « On observe que dès que le langage est là, il y a déjà une meilleure manière d'entrer en communication avec les autres. » Elle parle aussi du fait que les enfants qui ne parlent pas bien le français utilisent beaucoup les gestes pour entrer en communication. Sa troisième réponse porte sur le fait que : « certains enfants ont plus d'énergie à évacuer que d'autres. Le dénominateur commun serait un trop-plein d'énergie, il faut donc leur proposer des moyens pour évacuer cette énergie. » La deuxième éducatrice rejoint la réponse de la première en parlant d'un manque de vocabulaire. Quant à la troisième, elle a relevé que l'agressivité physique était plus remarquée entre les garçons.

Puis, j'étais curieuse de savoir si leur équipe professionnelle fonctionnait bien et si les règles étaient appliquées de manière cohérente.

Au niveau de la collaboration, les trois éducatrices affirment qu'elles agissent ensemble, établissent les règles en équipe et ont une bonne collaboration. Elles ont révélé que ça leur paraissait important pour un cadre clair et cohérent. La première ajoute : « avec les plus grands, on fait un contrat pour qu'ils soient eux-mêmes partie prenante. Le contrat est signé lors de la rentrée dans le groupe UAPE, les enfants connaissent leur droit et devoir. C'est un contrat écrit. » La deuxième indique : « Il y a des règles de base, des règles de collectivité qui sont affichées dans toutes les salles et concernant l'agressivité, c'est déjà dans nos valeurs, on a les mêmes valeurs par rapport à ça, on travaille assez régulièrement sur ce thème. » La troisième précise : « Lorsqu'une nouvelle éducatrice arrive elle est tout de suite informée des règles, elles sont inscrites dans le projet pédagogique. »

⁸⁹ Annexe 2 : entretien réalisé avec la première éducatrice.

◆ Les différentes interventions et préventions mis en place sur les terrains.

Tout d'abord, je voulais en apprendre plus sur l'importance qu'elles accordaient aux émotions.

Les trois EDE m'ont répondu qu'elles communiquent beaucoup avec les enfants et qu'elles mettent un accent sur les émotions. La deuxième éducatrice précise qu'elle utilise des mots et qu'elle propose des adjectifs à l'enfant : « ça t'a fait mal ? Ça t'a rendu triste ? » La troisième éducatrice m'explique qu'elle propose des alternatives à l'enfant : « je vois que tu es en colère, mais ce n'est pas une raison et tu n'as pas le droit de le taper. Tu peux lui parler, lui dire que tu es en colère. » Elle remarque que si l'adulte intervient, l'enfant se sentira mieux dans cette démarche et ça ira mieux pour les deux enfants.

Je me suis intéressée également aux outils mis en place pour aider l'enfant dans cette prise en compte des émotions.

Divers outils sont mis en place. Dans le groupe de la première éducatrice, des coussins à émotions sont à dispositions des enfants. Il y a le coussin de la colère, de la peur, de la joie et celui de la tristesse. Les enfants savent qu'ils peuvent aller taper dessus s'ils éprouvent l'une de ses émotions. Elle me parle aussi du dessin. L'enfant peut dessiner sa colère par exemple, cela l'aide par la suite à exprimer ce qu'il ressent. La deuxième éducatrice utilise aussi beaucoup le dessin. La troisième éducatrice utilise uniquement la communication et le langage des émotions.

Ensuite, je me suis intéressée aux préventions et interventions :

Pour les prévenir, la première éducatrice dit que l'équipe travaille sur le respect du matériel et des individus ainsi que sur l'importance des règles. Le discours des deux autres éducatrices se rejoint : elles disent qu'elles observent la situation et qu'elles interviennent avant qu'elles n'explorent en proposant des jeux plus calmes ou des dessins aux enfants. Elles ont chacune relevé l'importance qu'elles accordaient à la communication et à la verbalisation des émotions. Deux éducatrices m'ont expliqué qu'elles utilisaient le dessin pour aider l'enfant à mettre des mots sur l'acte commis. Cependant, la première EDE me précise qu'elle observe avant tout la situation de loin et qu'elle sépare les deux enfants seulement si le conflit prend de l'ampleur. À ce moment, les deux enfants s'installent à table et font un dessin. La deuxième éducatrice m'explique en détail l'application de cet outil : « On sépare les enfants, on les installe à une table séparée. On leur explique que l'on n'est pas d'accord avec cette situation. On règle la minuterie et on leur dit qu'ils ont tant de temps pour réaliser le dessin de ce qu'ils ont fait (1' par âge.) Ensuite on trace en rouge et on note la règle qu'ils ont transgressée. Ensuite il y a une discussion entre les deux enfants. Ils trouvent souvent des excuses mais on fait expliquer ce qu'ils ont ressenti. Qu'est-ce que ça t'a fait ? Tu ne pourrais pas lui dire autrement ? ... On essaie de trouver une autre solution au geste. » La troisième EDE met un accent sur la communication directe avec l'enfant et la prise en compte des émotions : « On intervient et on essaie d'établir une communication sur les faits et les raisons de l'agression. » Elle m'explique également que lorsque l'émotion est trop forte, l'éducatrice tente de canaliser l'enfant en le serrant dans ses bras pour éviter que « ça parte dans tous les sens. » Ensuite

lorsque l'enfant est calmé, la situation est reprise avec l'enfant. On demande par la suite à l'enfant de s'excuser, puis à l'autre d'accepter les excuses. Ça fonctionne très bien."

Pour finir, je voulais connaître leur fonctionnement en cas de récurrence :

Lorsqu'ils sont récurrentes, elles font tous trois appels aux parents et essaient de trouver des solutions avec eux et des choses à mettre en place au sein du groupe. Lors de l'intervention auprès des parents, la première éducatrice exprime l'importance de rester objective et de transmettre les faits ! La deuxième dit qu'il est bien de relever les bons comportements de l'enfant.

◆ Mon dernier questionnement concernait le coin défoulement.

J'étais curieuse de savoir si elles avaient mis en place un coin défoulement :

Aucune d'entre elles n'a mis en place un coin défoulement. Cependant, pour la première éducatrice : "les coussins à émotions sont une bonne alternative." Pour la deuxième, le babyfoot permettrait aux enfants d'établir une hiérarchie et de se défouler. La troisième éducatrice et son équipe ont décidé de ne pas faire de place à un coin défoulement afin de ne pas permettre ces gestes agressifs.

◆ Synthèse et lien avec la théorie

Premièrement, les définitions concernant l'agressivité sont très différentes et sont basées sur les expériences vécues. Nous pouvons constater que la définition de ce terme est mal connue et de ce fait, laisse place à des interprétations. Seule la première éducatrice évoque un élément qui ressort également dans mon développement. Lorsqu'elle dit que l'agressivité est une énergie vitale, nous pouvons faire le lien avec la définition de Mme Chalon Patricia : « l'agressivité est une composante vitale de notre fonctionnement. [...] » que j'ai inséré en page sept.

En ce qui concerne les dénominateurs communs, les réponses obtenues ne correspondent pas aux éléments théoriques développés plus haut. Les éducatrices ont souligné le fait qu'elles évitaient de coller des étiquettes sur les enfants. De ce fait, elles ne comparent pas les situations familiales entre elles. Cependant, elles se concentrent sur l'observation des enfants et leurs réponses nous apportent des éléments intéressants tels qu'un manque de vocabulaire ou un trop-plein d'énergie.

Au niveau de la collaboration, les trois éducatrices relèvent qu'elles collaborent et que les mêmes règles sont connues et appliquées par toutes. Elles sont également expliquées aux enfants ce qui leur permet de connaître leurs droits et devoirs. La première EDE parle d'un contrat dont l'enfant prend connaissance lorsqu'il rejoint le groupe et qu'il signe. Ces réponses rejoignent la théorie qui explique les attitudes à adopter pour faciliter l'apprentissage de nouveaux comportements que j'ai inséré en page 14 et qui sont : "un cadre et des règles claires et sécurisantes mais aussi, expliquer à l'enfant le sens des sanctions et des désaccords

Pour ce qui est de la prévention et des interventions, les outils pédagogiques sont divers. Ils ont un lien avec ceux que j'ai insérés dans mon développement, qui concerne « le coin défoulement » ainsi que « la prise en compte des émotions. » En effet, la première EDE nous

explique qu'elle a des coussins à émotions. La deuxième éducatrice parle du dessin. Ces deux outils permettent à l'enfant de libérer ces émotions et l'aident à trouver les mots pour décrire ce qu'il ressent. Le langage des émotions est adopté dans les trois structures dans lesquelles j'ai rencontré les EDE. Elles mettent un accent sur le fait de prendre en compte les ressentis de l'enfant et de reconnaître ce qu'il vit en lui proposant des mots : « ça t'a fait mal ? » ça t'a rendu triste ? » Ces réponses valident l'outil pédagogique : "la prise en compte des émotions" qui consiste à accompagner l'enfant à prendre conscience de ce qui se passe en lui et que j'ai insérée en page 20.

En cas de récurrence, les trois éducatrices font appel aux parents et leur transmettent leurs observations. La première et la deuxième EDE insistent sur le fait qu'il est important de relever les bons comportements de l'enfant afin de transmettre du positif aux parents. Les trois EDE disent prendre le temps de trouver des pistes d'action avec les parents.

En ce qui concerne le coin défoulement, ça n'est pas un outil pratiqué dans ces trois structures. Cependant, la première et la deuxième éducatrices pensent avoir trouvé une bonne alternative que ça soit avec les coussins à émotions ou alors avec le babyfoot. Ces deux outils permettent à l'enfant de se défouler, de se battre entre eux autour du jeu, et d'établir une hiérarchie.

◆ Réponses obtenues de la part de la psychologue⁹⁰

J'ai volontairement retranscrit les réponses de la psychologue en un deuxième bloc car ses connaissances et son expérience ne sont pas les mêmes. Ses réponses apportent des éléments différents.

Tout d'abord, sa définition de l'agressivité contient plusieurs éléments. Elle explique que l'agressivité est une énergie vitale et qu'elle fait partie du développement de l'enfant. Elle dit aussi que l'agressivité serait une des options que nous avons pour répondre à une situation ou à des paroles qui ont touché notre intégrité. : « C'est une réponse biologique pour se défendre, lorsque l'on ne se sent pas reconnu. » Cette définition se rapprochent en plusieurs points de celles que j'ai tirées des auteurs suivants : Chalon Patricia, Bon Denis et Heughebaret Suzanne, Maricq Mireille insérées en page sept de mon développement. Effectivement, elles relèvent également la nature innée du comportement agressif et l'utilisation de cette forme d'expression pour exprimer un besoin.

En ce qui concerne les facteurs pouvant influencer les comportements agressifs, elle relève de nombreux objets. « La pensée égocentrique de l'enfant à cet âge ; les réponses qu'il a reçu à ses gestes ; un mode de communications agressives ou un mode de pouvoir ; ne pas tenir compte des émotions de l'enfant ; l'étiquette mise sur l'enfant ; la violence familiale [...] » Ces propos valident la théorie que j'ai insérée sous le point : "l'influence de l'environnement" qui explique que l'enfant apprend par son entourage les gestes et les manières de se comporter en société. Elle rejoint également la théorie sur le développement de l'enfant en ce qui concerne sa pensée égocentrique, tiré de Piaget et insérée en page onze. Elle ajoute deux nouveaux éléments dont je n'ai pas parlé mais qui sont tout aussi importants : « [...] des parents qui ont des troubles ; des troubles chez l'enfant. » De ce fait, porter des jugements est inapproprié étant donné la multitude de facteurs pouvant influencer ce comportement.

⁹⁰ Annexe 2 : entretien réalisé avec la psychologue

À propos du travail en équipe, ses réponses sont claires : Elle préconise un cadre clair et cohérent : « L'équipe doit avoir des valeurs communes, des idées communes et un cadre commun afin d'apporter une sécurité à l'enfant. » Elle précise que plus les enfants se sentent en sécurité, moins il y aura d'agressivité. Elle n'exclue pas qu'un travail peut être mené en solitaire mais avec le consentement de l'équipe et une explication aux enfants. : « Laura va essayer une nouvelle façon de travailler avec vous, nous sommes d'accord avec ça. »

Au niveau de l'intervention, elle m'a répondu qu'il était important de prendre du recul par rapport à la situation. Elle met un accent sur le fait qu'il faut intervenir en étant sûr que l'enfant « ne fait pas un acte agressif contre l'adulte. » Notre réponse sera très différente si on ne sent pas attaquer par l'enfant. Dans un deuxième temps, elle conseille de faire la liste de toutes les compétences de l'enfant même s'il n'en a qu'une. Cela nous permettra de commencer un travail avec celui-ci en partant de quelque chose qu'il sait faire. Cette réponse apporte un nouvel élément qu'il est important de prendre en compte. Lorsqu'un enfant tape un adulte, il est difficile pour celui-ci de prendre du recul. Il est important d'en avoir conscience afin de pouvoir passer le relais si l'intervention devient ingérable.

Pour agir adéquatement auprès des parents, elle m'a expliqué qu'il ne faut pas intervenir en portant des jugements. Qu'il faut également relever les compétences de l'enfant et parler de nos actions professionnelles et de nos valeurs avec les parents. : « Il faut toujours mettre ce qui nous relie et ce qui nous sépare sur la table et se dire : "comment on va faire avec ça ?" La collaboration commence par partager ces points de vue. Donc, non-jugement des parents, non-jugement de l'enfant. » Ce point rejoint le chapitre "rôle de l'EDE" inséré en page 14 - qui s'inspire du livre : prévenir la violence chez les jeunes – et qui explique que si les parents et le professionnel n'arrivent pas à trouver un terrain d'entente, il ne sera pas possible de collaborer de manière optimale.

Pour ce qui est des émotions, elle explique avec clarté que la prise en compte des émotions est essentielle. Ne pas s'en soucier peut provoquer une réaction agressive : « si l'enfant ne se sent pas reconnu, il va utiliser l'agression pour s'exprimer. »

Les outils pédagogiques qu'elle conseille de mettre en place concernent l'équipe éducative et l'observation des enfants. Elle m'a expliqué que l'on pouvait proposer des supervisions d'équipe afin de trouver des pistes d'action ensemble et de se mettre d'accord. Il ne faut pas oublier non plus d'être attentif à ce que vit l'enfant et de relever ses bons comportements. Relever les bons comportements de l'enfant nous permettra par la suite de travailler avec lui sur ses comportements agressifs en partant d'une compétence qu'il a acquise et qu'il maîtrise bien.

Pour finir, j'ai voulu connaître son point de vue sur le coin défoulement. C'est quelque chose qu'elle conseille de mettre en place. Il faut laisser un endroit à l'enfant pour qu'il puisse se défouler, ainsi, il sait que ce qu'il vit est reconnu. Elle met toutefois, un impératif à ce projet : « [...] il faut toujours reprendre la situation après et lui demander : "qu'est-ce qu'on aurait pu faire ?" Il faut accompagner et reprendre. Il faut aider les enfants à réfléchir." » Sa réponse rejoint l'outil pédagogique "le coin défoulement" tiré du livre : coopérer pour prévenir la violence et qui nous explique en détail sa mise en pratique.

Clicours.COM

3. La conclusion

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

Tout d'abord, j'ai relevé plusieurs définitions de l'agressivité dont les éléments qui en sont ressortis sont : qu'elle fait partie de l'être humain et serait même innée. Elle est vitale du fait qu'elle nous permet de communiquer, de nous défendre et d'exprimer un besoin.

Cet éclaircissement nous permet en premier lieu à comprendre que la pulsion d'agressivité est instinctive. De ce fait, il nous permet d'exclure certains jugements sur son origine.

Si ce comportement est inné, il ne dépend pas que de l'individu. Nous l'avons vu dans les théories exposées : « [...] il y aurait une interaction entre la colère et l'agressivité. » ou encore « les valeurs et les attentes de l'agresseur joueraient un rôle prépondérant [...] dans la décision de s'engager dans une agression. » Nous pouvons en conclure que l'auteur de ces actes réagit par agressivité en prenant en compte plusieurs facteurs. Premièrement, la réponse qu'il donne à l'agressivité. Deuxièmement, les valeurs qu'il a incorporées durant son développement et selon les expériences qu'il a vécues. Pour finir, les attentes et les frustrations qui peuvent en découler.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre des « facteurs pouvant influencer le comportement agressif » l'influence que peut avoir l'environnement sur le développement de l'individu joue un rôle prépondérant dans la manière dont est géré un acte agressif. Nous pouvons relever que l'enfant "apprend" à se comporter en société en observant et en imitant les personnes qui l'entourent. L'adulte devra alors veiller à transmettre par son verbal et son non-verbal les codes de comportement et de communication acceptés en société et ceux qui ne le sont pas. S'il répond à l'agressivité par de l'agressivité, l'enfant n'aura pas accès à de nouvelles manières de s'exprimer. Nous pouvons également lire qu'une éducation ni trop sévère ni trop peu sévère serait idéale. Elle se constitue d'un cadre et de règles sécurisantes, de la prise en compte des émotions de l'enfant et d'une communication entre éduquant et éduqué. Ces éléments devront être appliqués avec le respect du développement de l'enfant. Pour ce faire, nous privilégierons des outils pédagogiques tels que la prise en compte des émotions, en proposant du vocabulaire à l'enfant : "comment te sens-tu ? Triste ? En colère ?" des sanctions éducatives qui sont en lien direct avec son attitude ou encore, un coin défoulement afin que l'enfant se sente reconnu et qu'il puisse extérioriser ses émotions.

Au niveau des entretiens réalisés, j'ai eu la confirmation par la psychologue que le comportement agressif d'un enfant dépend de nombreux éléments et mettre la faute sur quelqu'un serait injuste.

Je relève que les éducatrices de l'enfance ne constatent pas de dénominateurs communs entre les milieux familiaux car elles veulent éviter de mettre des étiquettes sur les enfants. Je trouve cette approche intéressante car cela permet une observation optimale du comportement de l'enfant et des interventions évitant le jugement des parents.

J'ai eu la confirmation par les éducatrices ainsi que la psychologue que les émotions étaient importantes et devaient être prises en considération. Le dialogue est également essentiel selon ces quatre professionnelles. Elles mettent un accent sur un mode de communication à l'écoute de l'enfant. Je pense qu'il est important d'écouter la version de l'enfant pour ne pas plonger dans les interprétations et éviter les incompréhensions. Je relève également les outils pédagogiques mis en place par les éducatrices de l'enfance. Le dessin et les coussins à émotions sont de bonnes alternatives au coin défolement. Ils permettent à l'enfant d'extérioriser ses émotions.

Au niveau des interventions, Je suis en accord avec la psychologue lorsqu'elle dit qu'il ne faut pas se sentir agressé par l'enfant. Si l'éducatrice se sent attaquée, elle ne va pas réussir à prendre le recul nécessaire pour réagir de manière adéquate. C'est pourquoi, je crois qu'il est bien de pouvoir passer le relai lorsque la situation devient ingérable. Et je rejoins, de ce fait, la troisième éducatrice qui dit que : "ces interventions ne se font jamais seules. Une autre EDE intervient immédiatement car celle qui est directement confrontée à cette situation monte les tours et ça n'est plus gérable." De ce fait, discuter en équipe et trouver des pistes d'action communes me semble capitales afin de pouvoir gérer ces "crises" ensemble.

Je relève tout particulièrement lorsque la psychologue m'a répondu que pour une collaboration avec les parents : " Il faut toujours mettre ce qui nous relie et ce qui nous sépare sur la table [...]" je crois que c'est la première chose à faire avant même l'intégration de l'enfant dans le groupe. Si pour les parents, il est trop difficile d'accepter la manière de travailler des éducatrices, la collaboration risque d'être impossible et l'enfant sentira cette incohérence. Il sera difficile pour lui de savoir comment se comporter.

Pour finir, je reprends les propos de la psychologue lorsqu'elle parle des outils à mettre en place pour répondre aux gestes agressifs de l'enfant : il faut de préférence, trouver un moyen d'aider l'enfant à limiter ces gestes. Relever les bons comportements et travailler avec les compétences de l'enfant peuvent être de bonnes solutions.

3.2 Limites du travail

Les principales limites que j'ai rencontrées lors de ce travail sont personnelles. J'ai choisi un thème qui me tenait à cœur et que j'ai trouvé très intéressant à traiter. J'ai eu du mal à m'en tenir à ce qui touchait ma profession. J'ai dû, à plusieurs reprises, relire mon travail, supprimer du texte ou raccourcir quelques passages sur lesquels je m'étais trop étendu.

J'ai également été confrontée à une limite lors de la retranscription des interviews. De par mon manque d'expérience dans ce domaine, je me suis rendu compte trop tard, que j'aurai dû cibler mes entretiens sur des structures ayant fait un travail concret pour répondre à l'agressivité des enfants. Cela m'aurait permis d'avoir plus de réponses.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Je suis ravie d'avoir fait mon travail sur ce thème. J'en ai beaucoup appris et si je devais à nouveau travailler dans un groupe où il y a de l'agressivité, j'utiliserai mes nouvelles

connaissances afin de les transmettre à l'équipe éducative. Je serai capable de leur apporter plusieurs éléments tels que :

- 1) Définir l'agressivité - préciser que c'est un comportement inné, que c'est une énergie vitale et qu'elle est différente de la violence. J'ai pu constater que dans les structures où je travaillais, cette définition n'était souvent pas claire et amenait beaucoup de préjugés. Ces explications permettraient à l'équipe de ne pas dramatiser et de remettre les choses dans leur contexte.
- 2) Proposer des pistes d'actions concrètes : une supervision d'équipe en faisant intervenir une personne externe qui viendrait nous parler de l'agressivité et des attitudes à adopter. Ceci, dans le but que l'équipe trouve une manière commune d'agir et se mette d'accord sur ce qui est accepté ou non.
- 3) Discuter avec l'équipe de l'importance de ne pas se sentir agressé par l'enfant. Remettre l'agression dans son contexte, se concentrer sur les faits et passer le relai si la situation est trop difficile à gérer. Reprendre la situation avec l'enfant sans le culpabiliser mais en essayant de comprendre pourquoi il a agi ainsi. Un enfant qui réagit avec agressivité est un enfant qui cache un mal-être.
- 4) Proposer la mise en place d'un coin défoulement afin de permettre à l'enfant de libérer ses émotions dans un endroit précis et déterminé à cet effet. Préciser à l'équipe qu'il est important de reprendre avec l'enfant la situation qui l'a fait utiliser ce coin afin qu'il apprenne de nouvelles manières de gérer ses émotions.

3.4 Remarques finales

Lorsque j'ai commencé ce travail au mois de mars 2013, mon but était de trouver des pistes d'action pour répondre à l'agressivité des enfants. Dès le moment où j'ai commencé mes lectures, je me suis aperçue que je ne pouvais pas me concentrer uniquement sur les pistes d'action. J'avais aussi besoin de comprendre mieux ce phénomène.

Aujourd'hui, je m'aperçois que j'ai obtenu les réponses aux questions que je me posais. Bien sûr, les théories sur l'agressivité sont très vastes, différentes et je n'ai pas pu parler de tout. Je suis sûre néanmoins, d'avoir relevé des éléments importants, soit :

- 1) Des connaissances théoriques sur le thème de l'agressivité.
- 2) Une meilleure compréhension des facteurs liés à l'agressivité.
- 3) Des pistes d'action concrètes relevées dans les lectures et confirmées par mes interviews.
- 4) Des connaissances plus approfondies sur le développement des enfants de quatre à sept ans sur le plan moral, social et cognitif qui me permettent d'adapter au mieux mon comportement à cette tranche d'âge.

Pour finir, bien que la rédaction de ce mémoire m'ait demandé du temps et de l'organisation, je dirais que j'ai eu beaucoup de plaisir à l'écrire et à enrichir mes connaissances à ce sujet.

4. Bibliographie

4.1 Ouvrages, livres

- BEE HÉLÈNE, BOYD DENIS. *Les âges de la vie*. Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. Québec. 2011.
- BLANCHET ALAIN, GOTMAN ANNE. *L'enquête et ses méthodes*, Éditions Armand Colin, Paris, 2012
- BON DENIS. *Dictionnaire des termes de l'éducation*. Éditions de Vecchi S.A. Italie. 2004.
- BONNET-BURGENER CORINNE, BROUZE CHANTAL, CHARDONNES ÉVELYNE. *Prévenir la violence des jeunes*. Éditions Favre SA. Suisse. 2007.
- BOURCIER SYLVIE. *L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5ans*. Éditions du CHU Sainte-Justine. Québec. 2008. 213
- CHALON PATRICIA. *Mon enfant tape*. Éditions Eyrolles. Saint-Germain. 2013.
- DELDIME ROGER, VERMEULEN SONIA. *Le développement psychologique de l'enfant*. Édition de Boeck Université. Bruxelles. 2011.
- DRORY DIANE. *Cris et châtement*. Éditions de Boeck. Bruxelles. 2004.
- DRUART DELPHINE, WAELPUT MICHELLE. *Coopérer pour prévenir la violence*. Éditions de Boeck. Belgique. 2009.
- FILLIOZAT ISABELLE. *L'intelligence du cœur*. Éditions Marabout. Allemagne. 2011.
- HEUGHERBAERT SUZANNE, MARICQ, *Construire la non-violence*. De Boeck, Belgique. 2007.
- PAHLAVAN FARZANEH. *Les conduites agressives*. Éditions Armand Colin. Paris. 2002.
- RICHOZ JEAN-CLAUDE. *Gestion de classes et d'élèves difficiles*. Éditions Favre SA. Lausanne.
- S. SIEGLER ROBERT. *Enfant et raisonnement*. Éditions de Boeck. Bruxelles. 2011.
- TREMBLEY RICHARD E. *Prévenir la violence*. Éditions Odile Jacob. Paris. 2008.

4.2 Travaux de diplôme, supports de cours

◦ DUBUIS CLAUDIA. *Psychologie sociale - la socialisation différenciée*. Cours. ES Sion. Avril - juin 2013

4.3 Sites internet

◦ Ricaud-Droisy Hélène, Oubrayrie-Roussel, Safont-Mottay Claire, Psychologie du développement. In : Dunod, éditeur de livre [en ligne]. www.dunod.com.

◦ Société Suisse de thérapie comportementale et cognitive, 21 octobre 2013 <http://www.sgtv-sstcc.ch/fr/home/index.html>

4.4 Autres documents

◦ SPAS et ORTRA, *Plan d'étude cadre*. Berne. 2007.

Annexe 1

Questionnaire dans le but d'une interviewe avec des éducateurs/trices de l'enfance.

Cette interviewe respectera le secret professionnel de votre institution / cabinet et les informations privées resteront anonymes.

1. Comment définiriez-vous "l'agressivité" ?
2. Comment définiriez-vous "la violence" ?
3. Quelles types d'agressions relevez-vous de la part des enfants ?
4. Y a-t'il - selon vous ou vos observations - des dénominateurs communs entre les enfants qui ont régulièrement des comportements agressifs physiques ? Si oui, lesquels ?
5. Que pourriez-vous me dire sur l'application des règles au sein de votre équipe éducative ?
6. Que pourriez-vous me dire sur le fonctionnement de votre équipe éducative ?
7. Que pensez-vous de la prise en compte des émotions des enfants ainsi que la communication non-violente en structure d'accueil ? Que pensez-vous de la théorie de l'expression des émotions et des ressentis entre victime et agresseur ?
8. Proposez-vous à l'enfant des moyens pour libérer ses émotions lorsqu'il n'arrive pas à y mettre des mots ? Si oui, lesquels ?
9. Quel moyen mettez-vous en place pour prévenir les actes agressifs ?
10. Quelle est votre première intervention lorsqu'un acte agressif est commis ?
11. Que pensez-vous du coin défolement ? L'avez-vous mis en place, déjà connu ?
12. Lorsqu'ils sont récurrents et de la part d'un même enfant, mettez-vous quelque chose en place ?

Questionnaire dans le but d'une interviewe avec une psychologue

Cette interviewe respectera le secret professionnel de votre institution / cabinet et les informations privées resteront anonymes.

1. comment définiriez-vous l'agressivité ?
2. comment définiriez-vous la violence ?
3. Y'a-t'il des facteurs qui peuvent augmenter l'agressivité chez l'enfant ?
4. Quels outils pédagogique conseilleriez-vous de mettre en place sur le terrain pour prévenir/répondre aux actes agressifs
5. L'état relationnel de l'équipe éducative peut-il jouer un rôle sur le taux d'actes agressifs - si oui, en quoi ?
6. Quelle attitude devrait adopter l'EDE lors de l'intervention afin de désamorcer le conflit ?
7. Dans quel état d'esprit devrait se trouver l'EDE au moment d'intervenir ?
8. Comment pourrait-on intervenir face aux parents d'un enfant commettant des actes agressifs ?
9. Que pensez-vous de la théorie de l'expression et la prise en compte des émotions de l'enfant ?
10. Que pensez-vous de la théorie du coin défoulement ?

Annexe 2

Questions	Réponses obtenues
1. Comment définiriez-vous "l'agressivité" ?	"L'agressivité, c'est ne pas respecter : le matériel, soi-même et la personne ou le groupe qui est en face. Un non-respect montré par des paroles et des actes (lancer les choses, taper, mordre.) Je pense aussi que l'agressivité c'est une énergie vitale qui est en chacun de nous et qui doit s'exprimer. L'agressivité est saine, elle doit sortir."
2. Comment définiriez-vous "la violence" ?	"La violence, c'est un stade plus haut. L'agressivité peut être canalisée. La violence, on a l'impression qu'on n'a pas de moyens à part prendre l'enfant puis le stoper. Elle est plus sournoise et préméditée. Quelqu'un de violent a déjà conscience des normes, des valeurs, des règles et de leur importance."
3. Quels types d'agressions relevez-vous de la part des enfants ?	"Je remarque beaucoup d'agressivité dans la cour d'école. Les enfants se poussent, se battent, s'insultent."
4. Y a-t-il - selon vous ou vos observations - des dénominateurs communs entre les enfants qui ont régulièrement des comportements agressifs ? Si oui, lesquels ?	1) "On observe que dès que le langage est acquis, il y a déjà une meilleure manière d'entrer en communication avec les autres. Un enfant vient d'arriver et il ne sait pas bien parler le français, il a tendance à s'exprimer en poussant car il ne sait pas faire autrement." 2) "Certains enfants ont plus d'énergie à évacuer que d'autres. Le dénominateur commun pourrait être un trop-plein d'énergie. On essaye de sortir dès que l'on peut afin qu'il la libère (moins d'interdit, espace moins restreint, bruits moins agressifs.) Lorsqu'on peut sortir, on observe beaucoup moins d'actes agressifs en fin de journée." "On évite de chercher des dénominateurs communs au niveau de l'environnement familial car on veut éviter de mettre des étiquettes."
5. Que pourriez-vous me dire sur l'application des règles au sein de votre équipe éducative ?	"Un travail a été fait et nous nous sommes mis d'accord sur les règles à appliquer. Il y a également une cohérence entre les différents groupes (nursérie - trotteur - grand - uape)." "Avec les plus grands, on fait un contrat pour qu'ils soient eux-mêmes partie prenante. Le contrat est signé lors de la rentrée dans le groupe UAPE, les enfants connaissent leur droit et devoir. C'est un contrat écrit."
6. Que pourriez-vous me dire sur le fonctionnement de votre équipe éducative ?	"On est cohérent sur la manière de fonctionner, on communique beaucoup et on échange sur ce qui ne va pas. On se met d'accord sur les actions entreprises au sein de la structure Les enfants savent que les EDES sont d'accord et qu'elles s'entendent sur les marches à suivre."

<p>7. Que pensez-vous de la prise en compte des émotions des enfants ainsi que la communication non-violente en structure d'accueil ?</p>	<p>"1) On communique beaucoup avec les enfants, on essaye d'avoir une relation personnelle avec chacun est de connaître leur besoin. 2) Dans la structure, il y a deux personnes qui sont formées en analyse transactionnelle. On essaye de la mettre en pratique. C'est une théorie qui est facile à mettre en pratique. 3) On prend beaucoup en compte les émotions des enfants, nous avons des coussins à émotions (le coussin de la joie, celui de la tristesse, de la peur et de la colère.) En analyse transactionnelle, ce sont les quatre émotions de base, toutes les autres sont un mélange de celles-ci. Dès la nurserie, on travaille en disant aux enfants qu'ils ont droit d'avoir peur ... mais qu'ils ne peuvent pas taper sur les copains, on leur propose d'aller taper sur les coussins." 4) "On essaye de relever les choses positives mêmes si elles sont petites. On travaille avec lui sur les points positifs et on lui dit qu'il est capable... Ce sont des enfants qui reçoivent beaucoup de négatifs alors c'est important à nos yeux."</p>
<p>8. Proposez-vous à l'enfant des moyens pour libérer ses émotions lorsqu'ils n'arrivent pas à y mettre des mots ? Si oui, lesquels ?</p>	<p>1) "Nous avons des coussins à émotions sur lesquels les enfants peuvent aller taper dessus si ça ne va pas. Il y a le coussin de la peur, de la joie, de la tristesse et de la colère. Nous expliquons à l'enfant qu'il ne peut pas taper les copains mais qu'il peut venir à cet endroit et taper les coussins." 2) "Nous utilisons aussi le dessin. Les enfants peuvent dessiner leur colère, cela aide l'enfant à mettre des mots sur ce qu'ils ont fait. Nous dialoguons avec lui sur les raisons de sa colère et lorsque c'est réglé, il peut le mettre à la poubelle."</p>
<p>9. Quel moyen mettez-vous en place pour prévenir les actes agressifs ?</p>	<p>"On travaille sur le respect de soi-même, des autres et du matériel. On explique aussi l'importance des règles et pourquoi elles existent ? On a fait appel à un policier pour qu'il nous parle de la morale et du respect des règles. On s'aide aussi par des livres sur la violence, "non, je ne suis pas encore un ado" (entre 4 et 12 ans)"</p>
<p>10. Quelle est votre première intervention lorsqu'un acte agressif est commis ?</p>	<p>"On observe d'abord et on voit s'ils arrivent à régler le conflit entre eux. Si ça dégénère, l'EDE intervient mais dans la mesure du possible on les laisse régler entre eux. Lorsque ça dérape, les deux vont à la table faire un dessin ou alors ils expliquent ce qui s'est passé." "Si c'est de la violence verbale (gros mots) ils peuvent aller aux toilettes dire tous les gros mots qu'ils veulent, lorsque l'on propose cette alternative, ça calme les enfants et ils n'ont plus besoin de dire des jurons. Je pense que c'est parcequ'on reconnaît ce qu'ils sont en train de vivre."</p>
<p>11. Que pensez-vous du coin défoulement ? L'avez-vous mis en place, déjà connu ?</p>	<p>"L'important est de reconnaître ce que vit l'enfant et de lui donner un moyen d'exprimer ce qu'ils vivent. Nous n'avons pas de coin défouloir par contre, les coussins et les dessins sont beaucoup utilisés et cela fonctionne bien !"</p>

12. Lorsque les actes agressifs sont récurrents et de la part d'un même enfant, mettez-vous quelque chose en place ?

"Si c'est récurrent, c'est la directrice qui gère. On en parle aux parents. Certains parents collaborent, ils sont même en demande car il se passe la même chose à la maison. Si c'est le cas, on répond volontiers et on leur explique ce que nous mettons en place. L'EDE essaye toujours de rester objective et de transmettre aux parents les faits ! Elle essaye de ne pas culpabiliser le parent. On lui explique aussi qu'un acte agressif n'a pas encore cette connotation de méchant. A 2 ans par exemple, ça fait partie du développement, c'est plus une façon d'entrer en communication."

Questions	Co Réponses obtenues
1. comment définiriez-vous l'agressivité ?	<p>"L'agressivité est un comportement inné que l'on utilise lorsque l'on est en danger. C'est une manière de s'exprimer, de s'affirmer, de montrer qu'on existe. C'est une réponse biologique pour se défendre, lorsque l'on ne se sent pas reconnu."</p>
2. comment définiriez-vous la violence ?	<p>"La violence c'est le passage à l'acte. Si après avoir répondu par l'agressivité, on ne sent toujours pas entendu ou respecté, on utilise la violence physique, verbale ou psychologique. On va toucher à l'intégrité de l'autre.C'est une attitude qu'on doit apprendre à freiner." On a souvent une idée négative de la violence des enfants car on leur prête l'intention des adultes, alors qu'ils n'ont pas appris à faire autrement."</p>
3. Y a-t'il des facteurs qui peuvent augmenter l'agressivité chez l'enfant ?	<p>"L'enfant à quatre ans est encore dans la pensée égocentrique, il y a encore des moments où il se sent le centre du monde, lorsque les personnes vont à l'encontre de ce qu'il dit ou croit, il peut encore avoir des réactions impulsives. Ce qu'il perpétue, ce sont les réponses que l'enfant a reçues de ses comportements agressifs. Si les réponses que l'on a données ne diminuent pas l'agressivité de l'enfant, il faut se poser des questions sur les réponses que l'on donne. Il y a des modes de communications agressives ou des modes de pouvoirs. L'agressivité se perpétue car les gens font de l'abus de pouvoir sur l'enfant, ils veulent que l'enfant obéisse à tout prix par exemple. Si les adultes ne sont pas capables de donner un modèle non violent, l'enfant ne pourra pas en apprendre un autre Si on ne tient pas compte des émotions. L'enfant ne se sent pas reconnu. La perpétuation vient aussi de l'étiquette qu'on met sur l'enfant. S'il y a de la violence familiale, on peut s'imaginer que l'agressivité ne diminue pas. Si on a des parents qui ont des troubles psychiques, des dépendances, ça peut aussi se perpétuer. L'enfant peut aussi avoir des troubles psychiques, s'il a un début de psychose... Il ne reçoit pas les messages de la même manière que nous donc tout peut-être pris comme signaux de danger."</p>
4. Quels outils pédagogiques conseilleriez-vous de mettre en place sur le terrain pour prévenir/répondre aux actes agressifs	<p>"Des Jeux de coopérations adapté à l'âge et développement de l'enfant. On va aussi parler avec eux, mettre des mots sur ce qui se passent, lui proposer des émotions. Il faut être attentif à ce qu'il vit... On peut aussi proposer des supervisions d'équipe sur des thèmes précis. Les membres de l'équipe ne doivent pas dénigrer le travail des collègues. L'enfant s'y retrouve !"</p>

5. L'état relationnel de l'équipe éducative peut-il jouer un rôle sur le taux d'actes agressifs ?	<p>"Je soutiens l'idée qu'il faut mettre en place un cadre qui est clair. L'équipe doit avoir des valeurs communes, des idées communes et un cadre commun afin d'apporter une sécurité à l'enfant. Moins on est en sécurité, plus on a des comportements violents. La sécurité permet de canaliser et de donner une réponse à l'agressivité.</p> <p>Il faut une cohérence. La cohérence s'est d'accepter que les EDES essaient des choses différentes."</p>
6. Quelle attitude devrait adopter l'EDE lors de l'intervention afin de désamorcer le conflit ?	<p>"Il faut être persuadé que l'enfant ne fait pas un acte agressif contre l'adulte. Il ne faut pas se sentir attaquer par l'enfant. Il faut reconnaître sa colère, lui permettre de se calmer et on peut reprendre la situation problématique par la suite. Si on doit mettre l'enfant à l'écart du groupe c'est pour lui, ce n'est pas pour les autres."</p> <p>"Dans un deuxième temps : réfléchir plus global autour de l'enfant plutôt que de se concentrer sur un comportement ! Le rôle de l'EDE c'est de lui donner d'autres moyens et d'élargir en faisant la liste des compétences des enfants et de les utiliser pour qu'il mette de l'énergie ailleurs que d'aller vers les autres avec agressivité"</p>
7. Dans quel état d'esprit devrait se trouver l'EDE au moment d'intervenir ?	<p>"Elle doit prendre en compte le contexte de violence. Observer les faits et analyser le contexte. Elle doit savoir qu'est-ce qui s'est passé et dans quelles circonstances ?"</p>
8. Comment pourrait-on intervenir face aux parents d'un enfant commettant des actes agressifs ?	<p>"Apporter un regard bienveillant sur l'enfant. Il faut connaître toutes les compétences de l'enfant sans dire à chaque fois : "il a mordu, il a tapé...."</p> <p>Si on veut collaborer avec les parents, nous devons essayer de comprendre comment ça se passe chez eux ? On peut parler aux parents des différentes manières d'intervenir.</p> <p>Il faut toujours mettre ce qui nous relie et ce qui nous sépare sur la table et se dire : "comment on va faire avec ça ?" La collaboration commence par partager ces points de vue. Donc, non-jugement des parents, non-jugement de l'enfant." "Partir des compétences de l'enfant pour faire avancer la situation. Éviter d'être dans le jugement, si on est dans le jugement, ce que l'on va retourner aux parents va être du jugement.</p> <p>Faire la liste des compétences de l'enfant et partir de ça même si elle est minime !"</p>
9. Que pensez-vous de la théorie de l'expression et la prise en compte des émotions de l'enfant ?	<p>"Ne pas reconnaître les émotions de l'enfant peut être un facteur de l'agressivité. Si l'enfant ne se sent pas reconnu, il va utiliser l'agression pour s'exprimer. L'adulte reprend la situation avec l'enfant et lui permet de mettre des mots. Si l'enfant n'y arrive pas tout de suite, il faut persévérer, cela peut prendre du temps !"</p>
10. Que pensez-vous de la théorie du coin défoulement ?	<p>"On peut lui proposer des punning ball, afin de reconnaître sa colère mais de lui dire que ce n'est pas permis sur les enfants. Il faut permettre à l'enfant de se défouler mais toujours reprendre la situation après et lui demander : "qu'est-ce qu'on aurait pu faire ?" Il faut accompagner et reprendre. Il faut aider les enfants à réfléchir."</p>